VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 JANVIER 1940 — NUMERO 38

Abonnement [illegible]
Canada ... $2.00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont
DIEU ET MON DROIT

[illegible] 1913
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Chambre manitobaine est convoquée pour le 20 février

La Chambre provinciale du Manitoba est convoquée pour le mardi 20 février. C'est ce qu'a annoncé le premier ministre Bracken à la suite d'une conférence de ses partisans.

Cette date de l'ouverture de la session a été fixée de manière à ce que le budget provincial puisse être établi sur celui d'Ottawa. Il y a d'importants chapitres qui ne peuvent être abordés sans connaître quelle sera l'attitude du gouvernement fédéral. Par exemple, il est indispensable de savoir si Ottawa continuera ou non son subside spécial de $750,000 à la province, s'il peut réduire sa contribution aux secours de chômage à cause de la guerre, dans quelle mesure les taxes seront augmentées et quelles sont les recommandations contenues dans le rapport de la commission Rowell.

Ajustement des dettes

L'ajustement des dettes sera l'un des principaux problèmes de la session. Là aussi, la solution dépend de ce que fera Ottawa. La province espère qu'il rétablira la loi d'arrangement des dettes de cultivateurs, ce qui réglerait la question. Dans le cas contraire, la Chambre devra légiférer. On se demande jusqu'à quel point elle a le pouvoir de le faire dans ce domaine.

Session brève

Tout indique que la session sera brève. Les règlements de la Chambre sont revisés en vue de réduire les délibérations. Ainsi les motions d'ajournement dans le débat sur l'adresse ne pourront plus se répéter comme autrefois.

Le bill le plus volumineux en perspective est celui de la revision de la charte de Winnipeg, déjà étudié à la dernière session et qui a été renvoyé à cette année. Il y aura aussi une refonte des lois, travail auquel se livre un groupe de légistes depuis plusieurs mois.

La Chambre ontarienne blâme le gouvernement d'Ottawa

TORONTO — La Législature ontarienne a adopté, à la demande du premier ministre Hepburn, une résolution blâmant le gouvernement fédéral de faire si peu dans la poursuite de la guerre.

Menacé de révolte dans ses propres rangs, à cause de ses incessantes attaques à la Chambre contre le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, et son gouvernement, M. Hepburn décida d'y faire face. Il présenta une proposition hâtivement rédigée et annonça son intention de mettre son avenir en jeu sur le sort de cette proposition. La défaite aurait entraîné sa démission. La proposition fut adoptée par 44 voix contre 10, neuf des partisans de M. Hepburn ayant voté contre leur chef.

La résolution se lit comme suit: "Que cette Chambre a entendu avec intérêt les rapports faits par le premier ministre et le chef de l'opposition sur le résultat de leur visite à Ottawa pour discuter des mesures de guerre avec le gouvernement national et que cette Chambre, par les présentes, endosse les déclarations faites par les deux députés précités et se joint à eux pour regretter que le gouvernement fédéral à Ottawa ait fait un effort si insignifiant pour accomplir dans la guerre le devoir du Canada de la manière vigoureuse que réclame le peuple du Canada".

Le vote

Tous les conservateurs présents à la Chambre, dix-huit des vingt-trois députés de ce parti, suivirent leur chef, le col. George Drew, et votèrent en faveur de la proposition.

Vingt-cinq des 65 partisans de M. Hepburn ont voté en faveur de la proposition condamnant la politique de guerre du gouvernement fédéral.

Quarante-quatre députés se prononcèrent en faveur: 26 libéraux et 18 conservateurs. Sur les dix qui se prononcèrent contre, l'on compte neuf libéraux et un libéral indépendant.

Plusieurs députés libéraux qui [illegible] avant le vote.

M. Leduc, député d'Ottawa-Est, et ministre des mines, a voté en faveur de la proposition. C'est le seul Canadien français, les autres s'étant abstenus de voter ou étant absents.

Le Danemark restera neutre et défendra son indépendance

COPENHAGUE — Le Danemark a déclaré par un vote unanime de la Chambre basse de son parlement qu'il maintiendra sa neutralité et défendra son indépendance. Cette déclaration qui avait été rédigée de concert par les chefs des six principaux partis politiques danois avait pour but de corriger l'impression qui s'était accréditée à l'étranger à l'effet que le Danemark ne se défendrait pas, en raison de ses armements limités, contre une invasion. Le vote à la Chambre basse ou Folketing a été de 135 à 0. Les communistes eux-mêmes, qui n'avaient pourtant pas été consultés, ont approuvé la résolution. La seule abstention a été celle du représentant de la minorité allemande du Schleswig, qui a toujours évité de se prononcer sur les questions de politique étrangère en disant qu'il n'était pas Danois.

En Norvège

Cette déclaration a trouvé un écho en Norvège où le premier ministre Johan Nygaardsvold a déclaré au parlement que toute attaque contre la nation se heurterait à une résistance. M. Nygaardsvold n'a pas précisé sa déclaration, mais il a ajouté que le projet du gouvernement [illegible]

[illegible]

Aide à la Finlande

L'assistance que les Suédois apportent à la Finlande est cependant considérable. Les industries suédoises ont déjà souscrit une somme de $15,250,000 [illegible] à la disposition du gouvernement finlandais pour [illegible] armements. La population suédoise a souscrit [illegible]

[illegible] que 2,000 wagons de vivres, de vêtements, etc. Le secrétariat général des syndicats de Suède a annoncé que l'on enverrait des ouvriers en Finlande où l'on manque de main-d'œuvre spécialisée.

Magnifique succès de l'emprunt de guerre

OTTAWA — La Banque du Canada a annoncé vendredi soir que les souscriptions à l'emprunt de guerre du Canada avaient dépassé de 60 pour cent l'objectif, qu'elles avaient atteint $321,[illegible] quand on ne demandait que $200,000,000. Toutes les souscriptions de $5,000, ou moins, ont été accordées en entier, tandis que les souscriptions des grandes institutions et corporations ont été accordées dans une proportion de 60 pour cent.

Mort du sénateur Gillis

OTTAWA — La mort du sénateur Archibald-B. Gillis, décédé à Whitewood, Saskatchewan, porte à 12 le nombre des vacances au Sénat canadien.

Cette mort réduit à 31 sur 96 le nombre des sièges détenus par le [illegible]

[illegible] 1902. Trois ans plus tard, il obtenait un siège à la première assemblée législative de la Saskatchewan et était réélu en 1908.

Il fut vice-président de l'Assemblée législative du Territoire du Nord-Ouest, de 1887 à 1902 et président, de 1902 à 1905. Il fut appelé au Sénat en 1921.

LES SOLDATS CANADIENS EN ANGLETERRE



Le deuxième contingent de l'armée canadienne en service actif a été accueilli à son arrivée en Angleterre par M. Anthony Eden et M. Vincent Massey (en bas à gauche). Leurs képis décorés de feuillage pour le Nouvel An, deux soldats canadiens (en haut à gauche) lancent un joyeux salut à leur arrivée au dépôt d'entraînement. Quelques-uns de leurs camarades (à droite en haut) formulent leurs souhaits de bonne année sur la porte de la caserne. Peu après le premier contingent des troupes canadiennes, des aviateurs australiens (à droite en bas) débarquaient en Angleterre pour former le premier régiment des dominions en service actif. Ils sont à bord de bateaux volants Short-Sunderland et font le service de patrouille sur la côte.

Roosevelt n'est nullement pour une paix à "tout prix"

Des bruits divers ont couru à Washington et dans d'autres grandes villes des Etats-Unis tendant à présenter l'envoi de M. Myron Taylor au Vatican et la lettre de M. [illegible] que le président se ralliait à l'idée d'une intervention immédiate en faveur de la paix entre les alliés et le Reich.

[illegible]

M. Chautemps a dit, d'autre part, que la France n'oublierait jamais l'attaque traîtresse à laquelle la Russie s'est livrée contre la Pologne et que l'agression que les Russes commettent actuellement contre la Finlande serait punie [illegible]

PARIS — Le Sénat a adopté par un vote de 296 à 4 le projet de loi qui dénuit de leurs fonctions publiques tous les communistes qui n'ont pas dénoncé leur parti après qu'il eut été dissous.

M. Henri Laureys haut commissaire du Canada en Afrique-Sud

OTTAWA — Le premier ministre a annoncé la nomination de M. Henry Laureys comme haut-commissaire du Canada en Afrique du Sud. Par suite de cette nomination, le Canada est maintenant représenté dans les capitales de tous les autres membres du Commonwealth britannique.



M. Laureys est bien connu comme économiste et administrateur. [illegible]

Durant quelque temps, M. Laureys fut aussi directeur général de l'enseignement technique dans la province de Québec. Il est l'auteur de La conquête des marchés extérieurs, La Technique du commerce d'exportation, et de nombre d'articles et brochures sur des sujets économiques.

Les députés communistes dépouillés de leurs pouvoirs

PARIS — Par une majorité écrasante, la Chambre des députés de France a [illegible]

[illegible]

Vote de 521 contre 2

Le vote, à la Chambre, a été de 521 contre 2. Les deux députés qui ont voté contre la mesure sont Adrien Mouton et Etienne Fajon. Ce dernier, au cours du débat, a annoncé qu'il était solidaire des députés communistes qui ont été emprisonnés.

[illegible] mois de prison par contumace.

Les relations franco-russes

Traitant la question des relations diplomatiques que la France continue d'entretenir avec le gouvernement de Moscou, M. Chautemps a ajouté: "C'est là un problème que nous réglerons en temps et lieu".

La Campagne en faveur des Huttes Catholiques se continue

Nous faisons un appel spécial aux catholiques des deux villes de Winnipeg et de Saint-Boniface et des campagnes environnantes pour nous aider à atteindre notre objectif. Nous comptons surtout sur les catholiques pour nous aider à mener à bonne fin notre entreprise. Il ne faut pas qu'il soit dit qu'une œuvre catholique a échoué dans un milieu comme le nôtre. D'autant plus que notre objectif est des plus modestes.

Nous sommes heureux d'annoncer que la vente des billets pour les concerts a été satisfaisante, mais nous comptons sur les souscriptions directes pour atteindre notre objectif.

Un catholique un peu à l'aise ne doit pas se croire quitte après avoir pris un ou deux billets pour le concert. Nous croyons que l'œuvre des Huttes Catholiques mérite d'être soutenue même au prix de quelques sacrifices.

A tous ceux qui ont déjà fait leur part, nous disons un cordial merci.

Churchill met les neutres en garde contre le danger

LONDRES — Samedi soir, Winston Churchill a pressé les nations neutres de se joindre à l'Angleterre et à la France pour hâter la fin de la guerre, sans quoi elles seront enveloppées par les flammes du conflit.

"Jusqu'à présent, a dit le premier lord de l'Amirauté, ce sont les petits Etats neutres qui subissent le choc de la malice et de la cruauté allemandes. Leurs navires sont coulés sans droit et sans pitié". Les neutres, sur terre ou sur mer, "sont les victimes sur lesquelles retombent la haine et le dépit de Hitler".

La prochaine victime?

"Regardez le groupe des Etats petits, anciens et historiques qui se trouvent au nord; regardez encore l'autre groupe de peuples inquiets des Balkans ou du bassin du Danube, derrière lesquels se tient le Turc résolu. Chacun d'eux se demande ce soir qui sera la prochaine victime sur laquelle les aventuriers criminels de Berlin frapperont leur coup mortel."

M. Churchill a dit que dans les convois anglais et français, les risques de perte pour les bateaux sont de 300 contre un. "Nous, les grandes puissances belligérantes qui faisons la guerre contre l'Allemagne, nous n'avons nul besoin d'implorer du répit. Chaque jour notre commerce croît. Chaque jour nous sommes plus confiants dans notre pouvoir de faire la police des mers et de tenir ouvertes les routes grâce auxquelles nous vivons et par lesquelles nous pouvons aller à la victoire".

La Finlande et les autres

"Le service rendu à l'humanité par les Finlandais est inestimable, déclare l'orateur.... Mais qu'arriverait-il si toutes les nations neutres que j'ai mentionnées accomplissaient leur devoir conformément au pacte de la Ligue et faisaient front avec les Anglais et les Français contre l'agresseur?... Elles se consolent à la pensée que les Alliés gagnent, que l'Angleterre et la France observent les lois. Chacune espère que la tempête passera avant que son tour vienne d'être dévorée. Mais je crains beaucoup que la tempête ne passe pas. Elle se déchaînera avec de plus en plus de fureur. Elle passera au sud.... il n'y a pas de chance qu'elle finisse immédiatement.

Trois sous-marins anglais perdus au large d'Heligoland

LONDRES — La Grande-Bretagne a annoncé la perte de trois de ses sous-marins à qui elle avait confié la mission particulièrement dangereuse de surveiller les points de sortie par lesquels la flotte allemande peut s'aventurer dans la mer du Nord. L'"Undine", le "Seahorse" et le "Starfish", valant $2,670,000 et transportant environ 110 hommes, ne sont pas revenus à leur base. L'Amirauté a déclaré elle-même qu'il faut les considérer comme perdus. Le nombre des morts n'est pas connu.

Un communiqué allemand soutient que le "Starfish" et l'"Undine" ont été détruits, par des mesures de défense allemandes, au large d'Heligoland, et que certains membres de leurs équipages ont été sauvés. La déclaration nazie ne fait aucune mention du "Seahorse".

Ces pertes portent à 20 le nombre de navires de guerre de toutes catégories [illegible]

[illegible] de mines et défendues par les avions du Reich, afin d'attaquer tout navire de guerre allemand qui tenterait de prendre le large.

La destruction de ces trois bâtiments constitue le coup le plus brutal qui ait été porté à la marine militaire anglaise depuis le coulage, le 25 novembre dernier, du croiseur auxiliaire de 16,697 tonnes "Rawalpindi" par le cuirassé de poche "Deutschland". Plus tôt, l'Amirauté avait révélé que le sous-marin "Oxley", coulé par une explosion, dans la première semaine de la guerre, avec 4 officiers et 49 hommes, n'avait pas été détruit par l'ennemi.

Le gérant du "Clarion" condamné à deux ans de prison

TORONTO — Douglas Stewart, 36 ans, gérant du journal hebdomadaire communiste "Clarion", de Toronto, a été condamné à deux ans d'emprisonnement au pénitencier de Kingston, après avoir été trouvé coupable, par un jury, d'avoir imprimé, fait circuler et distribué un journal contenant des rapports ou déclarations contraires aux lois de la Défense du Canada.

Mort du sénateur Borah

WASHINGTON — M. William-Edgar Borah, doyen du Sénat des Etats-Unis, est décédé à l'âge de 74 ans. [illegible]

[illegible]

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 17 janvier

Lundi 22 janvier

Mardi 23 janvier

AVEC LES ALPINS

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Cecil Rhodes, par Georges Oudard.

II.—Louis-Napoléon Bonaparte. De l'Exil à l'Elysée. Collection "De l'Histoire", par Odette Merlat-Guitard.

Paris, 20 décembre 1939

I.—Cecil Rhodes, par Georges OUDARD.

II.—Louis-Napoléon Bonaparte

De l'Exil à l'Elysée. Collection "De l'Histoire" par Odette MERLAT-GUITARD.

Armand Ité.

Livres à signaler

Promotions et changements

Service Téléfrance

Impressions du front

par P.-A. MARTINEAU

correspondant de guerre aux armées

"Drôle de guerre..."

Terribles explosions à Londres

LONDRES —

Le Reich hâte la construction de sous-marins et d'avions

M. Hore-Belisha dans le cabinet de guerre

LONDRES —

L'inquiétude sape le système nerveux

The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.

Le service de santé pour autos

PARIS —

(Service Téléfrance)

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 JANVIER 1940 — NUMERO 38

Le but assigné par Dieu à la communauté humaine, c'est l'amour, c'est la paix, c'est la concorde et l'amitié.
S. S. PIE XII.

LA LIBERTÉ

Gardons partout l'esprit et le parler que nous ont transmis nos pères. Sans ce parler français, sans cet esprit français, nous ne serions plus dignes de l'héritage.
Mgr Camille ROY.

La fausse alerte de Toronto

Il faut avouer que les événements extraordinaires déchaînés depuis quatre mois sont de nature à ébranler des nerfs d'un calibre normal. Que les chefs politiques soient exposés comme les autres à ces dépressions fâcheuses, c'est une vérité d'expérience qui n'a guère besoin de démonstration. Quand Hitler, pour arriver à ses fins, escompte la guerre des nerfs, n'est-ce pas surtout ces milieux fragiles qu'il vise?

Le conflit européen à peine déclenché, en octobre dernier, nous avons eu l'alerte de Québec. Aujourd'hui qu'elle est du passé et déjà presque oubliée, il ne conviendrait pas de s'y appesantir. Mais voilà qu'il en surgit une autre qui nous rappelle singulièrement la première.

M. Duplessis estimait que le gouvernement d'Ottawa faisait trop pour la guerre. M. Hepburn trouve qu'il ne fait pas assez. Le premier ministre de l'Ontario est probablement sincère, comme l'était son collègue de la province voisine, mais tous deux se sont engagés sur un terrain glissant et qui n'est pas le leur. Il semble que M. Hepburn ne tire guère à profit l'expérience malheureuse de son ami. Ce dernier avait l'excuse d'une décision brusquée, prise sous sa seule responsabilité. Le chef libéral de l'Ontario a agi après s'être concerté avec le chef de l'opposition, et contre l'avis d'un fort groupe de partisans. Comme il avait fait de la motion blâmant le cabinet King une question de confiance, les députés ministériels n'avaient plus qu'à s'incliner, mais, chose digne de remarque, dix ont voté contre leur chef et un bon nombre se sont abstenus.

x x x

Quel étrange débat sur le discours du trône! On y a parlé de sir Sam Hughes, de sir Joseph Flavelle, du fusil Ross et du fusil des Indes! M. Habel, député de Cochrane-Nord, a pu se demander avec raison si la Chambre ontarienne avait la responsabilité de la conduite de la guerre. A entendre parler le colonel Drew, a-t-il dit, il donne l'impression d'être le seul homme capable de battre l'Allemagne. Est-ce que les Alliés n'auraient pas commis une erreur en nommant Gamelin généralissime de leurs armées?...

Le même fougueux colonel a déclaré: "Ne laissons à personne la permission de dire que ce problème (de la guerre) ne concerne pas les membres de l'Assemblée législative". A ce compte, toutes les Chambres provinciales pourraient se croire obligées d'emboîter le pas à celle de l'Ontario. La plupart ont aussi leurs colonels capables de faire des discours. Où cela va-t-il nous conduire?

Il serait beaucoup plus simple et plus sage de laisser la discussion de cette importante affaire à ceux de qui elle relève. Le Parlement d'Ottawa est seul qualifié pour engager ce débat. Il doit précisément se réunir demain. On peut être sûr que l'effort du Canada demandé par la guerre sera l'objet d'une discussion complète. Le gouvernement exposera ce qu'il a accompli et l'opposition aura toute latitude pour dire là où il a manqué, là où il aurait pu faire mieux. Nul ne songe, sans doute, à affirmer que les choses ont marché d'une manière impeccable sur toute la ligne. Dans les circonstances actuelles, ce serait un miracle au-dessus des forces de tout gouvernement. [illegible] par M. Hepburn et le colonel Drew, nous avons assez confiance dans nos députés fédéraux pour être convaincu qu'ils ne failliront pas à leur devoir.

x x x

Mais la petite comédie jouée à Toronto est trop grossière pour tromper le public. Sous le couvert de l'ardeur patriotique et de l'intégrité civique, les deux meneurs se laissent guider par la passion politique et de basses rancunes personnelles. Leur agitation appuie la campagne du petit groupe qui réclame la conscription repoussée par le gouvernement et par l'opinion. Elle vise en même temps à précipiter des élections générales dont le pays n'éprouve nul besoin en ce moment.

La leçon du verdict québécois serait-elle déjà oubliée? Puisse la ferme attitude du gouvernement imposer le triomphe du bon sens et de la modération.

DONATIEN FRÉMONT

La guerre économique

Le front parlementaire lui-même se montre capricieux et [illegible]

[illegible]

Devoirs des aumôniers militaires

[illegible]

De-ci de-là

Les clubs de raquetteurs vont fêter leur centenaire

[illegible]

Jeunes héros

[illegible]

La soeur aînée de sainte Thérèse de Lisieux vient de mourir

[illegible]

Mgr Camille Roy recteur intérimaire de Laval

[illegible]

Pie XII voit des obstacles à une paix immédiate

[illegible]

L'Alberta veut avoir sa banque provinciale

[illegible]

Quelques perles de la radio allemande

[illegible]

On peut critiquer le gouvernement

[illegible]

Alliance Française

André Maurois anglophile

Un Français parlant de l'anglophilie dans l'oeuvre d'un écrivain compatriote, et cela devant un public canadien: n'y a-t-il pas dans ce fait déjà l'assurance d'un succès? On ne pouvait choisir sujet qui fût plus approprié à un auditoire de ville canadienne: placée entre deux [illegible] de culture, elle était toute prête à goûter une conférence sur Maurois, cet exemple si parfait de cultures assimilées. En effet, n'a-t-il pas, mieux que personne, aimé, compris les Anglais? Ne les a-t-il pas expliqués aux Français? Et, en échange, l'Angleterre ne lui a-t-elle pas offert de fécondes influences?

M. Laurent Sibert, agrégé de la Bibliothèque nationale de Paris, était le conférencier tout trouvé pour traiter ce sujet devant l'Alliance Française — réunie à l'hôtel Fort Garry, le vendredi 19 janvier — car M. Sibert fait lui aussi oeuvre d'agent de liaison — liaison culturelle — entre deux pays. [illegible]

[illegible]

Alfred GLAUSER

L'assurance chômage et les provinces

[illegible]

Le Canada compte plus de 100,000 scouts

[illegible]

C'est la peur de l'Allemagne qui a fait agir la Russie

[illegible]

Guerres d'autrefois

[illegible]

Saint-Boniface

À l'Archevêché

M. l'abbé Couture, délégué du gouvernement manitobain dans les provinces Maritimes, écrit que M. J.-D. MacDonald, un des créateurs du mouvement coopératif en Nouvelle-Écosse, a accepté de passer plusieurs semaines au Manitoba au profit de nos agriculteurs. Il visitera les centres manitobains. M. MacDonald visitera une quinzaine de groupements de langue française et on comprend facilement la valeur de cette visite. M. l'abbé Couture nous prie d'annoncer que M. MacDonald commencera sa visite de nos centres dans la première semaine de février.

Le dimanche 4 février, il visitera Sainte-Anne, La Broquerie et Lorette. M. l'abbé Couture l'accompagnera. On est prié de prendre note de ces dates. M. Couture avertira les intéressés lui-même. Ces dates ont été fixées après entente avec M. MacDonald. M. l'abbé Couture sera de retour à Saint-Boniface vers la fin de la semaine.

(Communiqué).

• • •

La semaine dernière a eu lieu la journée sacerdotale de janvier. La réunion a été présidée par M. l'abbé d'Eschambault, chancelier. Dans la matinée, les prêtres ont étudié la question de notre maison d'enseignement supérieur, le Collège de Saint-Boniface. Un comité de six prêtres a été choisi pour faire une étude des moyens à prendre pour mieux soutenir et aider à se développer cette maison séculaire qui a rendu tant de services à la population catholique du Manitoba. Les [illegible]

Chez les Soeurs Grises de Saint-Boniface

[illegible]

Soirée de Gala du Cercle Molière

[illegible]

Au Musée

[illegible]

Passage de l'hon. Bouchard à Winnipeg et St-Boniface

[illegible]

Soirée à l'Institut Saint-Joseph

[illegible]

Dames de Sainte-Anne

[illegible]

Funérailles de Madame Fontaine

[illegible]

COURS AGRICOLES DE SAINT-NORBERT

[illegible]

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

[illegible]

Le secrétaire.

PETITE NOTE

Grâce à la générosité des [illegible] de la Société St-Jean-Baptiste, une somme de [illegible] fut donnée à la Fanfare La Vérendrye. [illegible]

Des journalistes français rencontrent le 22e

[illegible]

M. Robert de Dampierre parle de la France en guerre

Le nazisme et l'hitlérisme doivent disparaître du monde, déclare-t-il, à une réunion du "Canadian Club". Les buts de guerre et de paix des Alliés.

MONTREAL.—M. le comte Robert de Dampierre, ministre de France au Canada, a été l'hôte du Canadian Club de Montréal. Il a brossé à larges traits un tableau de la France en guerre et indiqué le genre de paix que la France, avec ses alliés britanniques, entend obtenir par la guerre qui se poursuit actuellement contre l'Allemagne, le nazisme et l'hitlérisme.

Le 3 septembre, l'état de guerre contre l'Allemagne était proclamé et M. Daladier le faisait savoir au pays dans un message radiodiffusé qui fut écouté par une France émue. Oui cette guerre était unanimement détestée, mais était unanimement acceptée parce que tous savaient qu'ils allaient se battre non pas seulement pour la Pologne, bien digne de pitié et vis-à-vis de laquelle leur pays avait contracté un engagement formel, mais aussi pour la sauvegarde de leur propre pays et pour la liberté du monde tout entier.

Ordre parfait

Qu'on se représente la perturbation d'une nation où tous les hommes jeunes quittent subitement leurs champs où pourtant les moissons futures doivent se préparer, les ateliers où pourtant la production doit se continuer, les boutiques où pourtant la vente doit être assurée? Et tout cela se passa avec une discipline et un ordre parfaits. La grande machine continua à tourner: si elle le fit un peu au ralenti les tout premiers jours, elle reprit bien vite son rythme normal [illegible]

[illegible]

combattants français, forts de l'expérience du passé, ils comprennent que les solutions idéologiques ne suffisent pas quand on a en face de soi des nations de proie. Ils veulent que la justice l'emporte sur la force par le rétablissement des Etats que l'Allemagne a brutalement détruits et qui ont droit à la vie, que le nazisme et l'hitlérisme soient bannis du monde, car ces doctrines sont contraires au bien de l'humanité.

La justice et la force

M. Vladimir d'Ormesson, l'un des écrivains les plus écoutés en France en matière de politique extérieure, disait au cours d'une conférence récente: "Il faut que l'Allemagne qui a droit d'être l'Allemagne n'ait que le droit d'être l'Allemagne". Et il rappelait ce mot de Pascal: "La justice sans force est contredite parce qu'il y a toujours des méchants; la force sans la justice est accusée. Il faut mettre ensemble la justice et la force et pour cela faire que ce qui est juste soit fort et que ce qui est fort soit juste".

C'est une paix s'inspirant de ce précepte que les Français veulent et elle ne sera possible que si, profitant de l'expérience de 1918 et des années qui ont suivi, l'on sait faire survivre à la guerre cette collaboration entre la France et le Commonwealth britannique qui, si elle constitue actuellement un merveilleux instrument de combat, devra, dans la paix retrouvée, rester aussi [illegible]

[illegible]

Guerre étrange

[illegible]

Buts de paix

[illegible]

Pour ce qui est du sentiment des [illegible]

La volonté de vivre de la Pologne

S'il est un spectacle digne d'admiration, c'est celui que donne la Pologne, qui, après s'être héroïquement défendue, affirme maintenant sa volonté de vivre, avec un courage prodigieux.

Reconstitué en France, le Gouvernement polonais s'est établi à Angers, tandis qu'une armée polonaise s'équipe et se prépare à prendre sa part de la lutte commune, aux côtés des armées alliées.

Mais il est d'autres preuves de la volonté de vivre de la Pologne qui, pour moins frapper l'attention publique, n'en sont pas moins significatives et dignes d'être remarquées. Parmi les dangers qui la menacent, en effet, il en est un auquel on ne songe guère et qui est des plus graves: sous la double pression germano-russe, la Pologne occupée risque de voir sa vie intellectuelle étouffée et d'être atteinte dans ce qui constitue les traits caractéristiques de sa civilisation propre, qui est l'un [illegible]

[illegible]

fesseur à l'Université de Varsovie, membre de l'Académie polonaise et correspondant de l'Institut de France.

Ses premiers numéros donnent une idée de ce que sera cette publication, dont le président de la République polonaise, M. Wladyslaw Raczkiewicz, a défini le caractère en ces termes: "Les quelques représentants de la pensée polonaise qui sont en liberté trouvent, sur ces pages, une possibilité de continuer, ne fût-ce que dans des limites restreintes, cet effort intellectuel qui fait l'honneur de chaque pays civilisé et que même l'invasion passagère de forces matérielles, hostiles et destructives, ne saurait interrompre".

La France se devait à elle-même d'encourager et de soutenir cet effort. La Voix de Varsovie contient, avec un noble Message du Cardinal Verdier, archevêque de Paris, toute une série d'articles et d'études [illegible] M. Léon Noël, ambassadeur de France en Pologne, de M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, de M. Paul Hazard, professeur au Collège de France, etc....

Au reste, la vie polonaise ne manque pas d'interprètes en France. C'est à la Pologne héroïque et martyre, que la Revue mensuelle: Les Amitiés Catholiques Françaises, a consacré son second numéro de guerre qui porte la date de novembre. On y trouve une étude très documentée sur les Eglises martyres de Pologne, une autre sur l'Université catholique de Lublin, ainsi que ces pages fort curieuses sur le Culte de Notre-Dame de Jasłowiec dans l'armée polonaise et quelques données statistiques sur la situation religieuse en Pologne. (1)

L'Histoire, dit-on souvent, recommence. En voici une preuve. C'est pour sauver l'âme polonaise et la nourrir de sens national qu'ont écrit, au siècle dernier, les Mickiewicz, les Wyspianski, les Sienkiewicz et bien d'autres! En exil, ils ont tenu allumé le flambeau des traditions patriotiques et chrétiennes de la nation partagée, et prêché ainsi la confiance et l'espoir. Si la Pologne ne succomba pas autrefois sous l'épreuve, elle le dut, en grande partie, à ses écrivains et à ses penseurs. Ce [illegible] confort spirituel qui hâtera sa libération.

(1) Cette Revue est éditée par le Comité catholique des Amitiés françaises, 4, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris (5e). Le No: 2 fr. 50 francs. Abonnement un an: 25 frs.

[illegible]

Autour de la guerre

Les atrocités soviétiques en Pologne

L'Agence Pat communique:

"Les bolchevistes continuent leurs méfaits sanglants sur les territoires tombés sous leur joug. Ils s'acharnent non seulement contre tout ce qui est polonais, mais aussi contre tout ce qui touche aux sentiments les plus sacrés de la malheureuse population.

Ainsi que l'annonce de Kaunas le journal Avinins, ils ont assassiné, dans le village de Zelba, le prêtre Krynski. L'aumônier Tucnowski, qui vient de quitter l'armée, a été assommé d'une façon bestiale au moyen de gourdins, par la police rouge, dans la commune de Lipno, du district de Lipre. Dans la paroisse de Michaloszczyzna, près de Grodno, les bolchevistes ont assassiné l'abbé Xornica, âgé de 70 ans."

Hitler se fait construire un wagon à toute épreuve

Le Daily Mail apprend que Hitler, alarmé par le nombre d'accidents de chemin de fer [illegible] a commandé pour lui-même un wagon de chemin de fer indestructible.

Il n'a pas beaucoup confiance dans la qualité actuelle du matériel roulant allemand, et il craint des actes de sabotage.

[illegible]

Paroles de Mussolini qui éclairent la situation

[illegible]

ce, que le chancelier Hitler ne se gênait pas alors pour tromper le Duce.

Les "auditeurs de la radio noire"

Au début de la guerre, le maréchal Goering affirma un jour publiquement que si le régime nazi interdisait l'audition des postes étrangers, ce n'était pas la crainte de voir leurs messages mordre sur le moral du peuple allemand, mais parce que les Allemands en avaient assez d'écouter des "insultes" sur leur Führer.

Malgré cette version officielle, les tribunaux du Reich, qui condamnèrent d'abord à des peines de prison bénignes ceux qu'on appelle les "auditeurs de la radio noire", prononcent maintenant des peines de cachot jusqu'à deux ans et demi. La sévérité des tribunaux mais s'est aggravée depuis l'affaire du sabordage du croiseur allemand Graf-Spee.

Le nez d'un journaliste

Quelque part en Finlande. — Un correspondant de l'Associated Press raconte que dans une ville finlandaise, où il se trouvait, les avions de bombardement russes sont survenus inopinément. La maison où il se trouvait fut secouée par une [illegible]

[illegible]

BERNE — Giuseppe Motta, cinq fois président de la Suisse, ancien chef du parti catholique suisse, est mort lundi.

On restaure l'habitation de Port Royal

[illegible]

M. Lloyd George a 77 ans

[illegible]

Saint-Boniface

La Société Saint-Jean-Baptiste

Assemblée annuelle. — Rapport du président. — Maintien de l'exécutif. — Pour une campagne de recrutement et d'aide au journal "La Liberté".

Une nombreuse assistance était présente à cette importante assemblée. M. H. d'Eschambault, président, présenta le rapport des activités de l'année écoulée qui se résume comme suit:

Liquidation complète du fonds La Vérendrye qui a permis de payer le coût du piédestal du monument. Fondation d'un comité de bonne entente, sous la présidence de M. Théobald Hébert, dont le résultat a été la visite de cinq de nos paroisses avec grand succès; banquet [illegible] au Collège qui, grâce à la bonne volonté d'un comité de dames, a permis un bénéfice de $125 versé au fonds d'achat du futur maître-autel de la cathédrale.

Célébration de la fête nationale qui reste toujours un grand travail pour notre comité d'organisation, composé de MM. Arthur Lane, Arthur Vermander, Gérard Prenovault et H. Painchaud.

Le comité d'embellissement civique, sous l'active présidence de M. J.-A. Gauvin, a vu avec le succès que l'on sait à l'embellissement de [illegible]

[illegible]

cane réunissant nos industriels, commerçants, hommes publics et notre population est en préparation, afin d'arriver à se mieux connaître et par là mieux s'estimer.

M. Omer Pelletier, du comité de recrutement, montra la nécessité d'avoir une bonne liste de membres, si nous voulons être respectés et agir avec d'heureuses conséquences.

M. G. Chevanne, du comité de presse, rappela que notre survivance nationale et religieuse repose sur cinq piliers: la famille, la paroisse, l'école, les sociétés nationales et la presse. Il demanda de porter plus d'attention au maintien des sociétés nationales et de la presse, en particulier de notre journal manitobain, "La Liberté", qui demeure notre journal, puisqu'il ne vit que pour soutenir notre idéal. M. Samuel Nault, vice-président, appuya ces remarques et demanda que pour cette année, la Société, dans toutes ses assemblées et dans toutes circonstances, mette de l'avant ce besoin d'union pour nos sociétés nationales et pour l'aide à notre journal "La [illegible]

[illegible]

Voyages réduits de fin d'hiver pour l'Est canadien

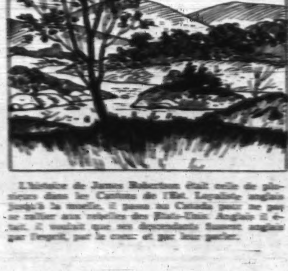
[illegible]

La Ferme des Pins

(Henry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Madeleine se mit à marcher; Georges la suivit, heureux de sa hardiesse, honteux tout de même d'avoir surpris la jeune fille. Les jeunes gens s'acheminèrent vers la pointe de l'île, là où l'eau est moins profonde.



L'histoire de James Robertson était celle de plusieurs dans les Cantons de l'Est. Loyaliste anglais jusqu'à la moelle, il passa au Canada pour ne pas se rallier aux rebelles des Etats-Unis. Anglais il était, il voulait que ses descendants fussent anglais par l'esprit, par le cœur et par leur parler.



Le développement des Cantons de l'Est date de 1815. Longtemps ces terres appartinrent aux vétérans loyalistes de l'armée britannique, à qui l'Angleterre avait donné cette vaste étendue, située entre la Beauce et St-Hyacinthe. Les soldats manquaient des qualités nécessaires au colon. Vite fatigués, ils négligeaient le domaine qui leur était échu.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Jean-Baptiste

Décès

Mme [illegible] Fafard est décédée à Saint-Jean-Baptiste le 23 janvier au matin. Les funérailles et l'inhumation auront lieu à Saint-François-Xavier le vendredi 26 janvier. Le service sera à 10 heures.

• • •

La paroisse de Saint-Jean-Baptiste vient de perdre un bon paroissien, un brave citoyen, en la personne de M. Omer Maille, cultivateur, décédé subitement le 15 du courant.

Omer, fils de feu Théodule Maille et d'Eléonore Thomas, naquit le 7 février 1878, en la paroisse de Saint-Henri, de Montréal. Il arriva dans la paroisse en l'année 1896. Il épousa, le 31 juillet 1894, Anna Bellemare, fille de feu Onésime Bellemare et de Zéline Poné. Omer Maille doué, sans doute, d'un beau physique, avait surtout un beau caractère. Il était actif et laborieux et très sociable. Un grand nombre de ses paroissiens et de paroissiens de Sainte-Elisabeth et de Letellier assistaient aux funérailles.

A la tête du cortège funèbre, portait la croix, M. Z. Loiselle, son beau-frère. Les porteurs honoraires furent: MM. L. Fénelon, député, M.P., Odilon Desaulniers, Siméon Marion, conseiller municipal, O. Bérard, H. Gauthier, L. Sabourin, et les porteurs actifs furent: MM. J.-B. [illegible], Georges Carroll, Henri Tessier, [illegible]

[illegible]

Transcona

[illegible]

Saint-Lazare

[illegible]

La Salle

[illegible]

Saint-Eustache

[illegible]

Saint-Léon

[illegible]

Lorette

[illegible]

N.-D. de Lourdes

[illegible]

Thibaultville

[illegible]

Elie

[illegible]

Ouverture de la route Banff-Jasper le 1er juillet

[illegible]

Colonisation à la Rivière-à-la-Paix

[illegible]

Le retour d'Edmonton à Montréal s'effectuera le premier de chaque mois durant tout l'été.

Pour plus de renseignements, prière de s'adresser à M. l'abbé S. Saint-Pierre, Missionnaire-colonisateur, Gare du Palais, Québec.

(Communiqué).

LE CHANGE

23 janvier

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.43—4.47
France	.[illegible]
Etats-Unis	prime 10-11 p.c.
Italie	.[illegible]
Belgique	.[illegible]

LE MARCHÉ

23 janvier aux Abattoirs de Saint-Boniface

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]

[illegible]

TOUX DE NUIT

[illegible]

Pour Lire au Foyer

La vie agitée de Joseph Djougachvili, dit Staline

L'homme qui n'a aucun titre officiel dans l'État soviétique, mais qui en est le dictateur redouté, Joseph Djougachvili, surnommé jadis "Zoso" puis "Koba" et enfin "Staline", a vu le jour dans une petite ville du Caucase. Ce fils de savetier, aux moeurs de brigand, occupe aujourd'hui le Kremlin des Tsars. Il y est arrivé à force d'intrigues et de meurtres et il ne s'y maintient que par la terreur qu'inspire sa police.

Expulsé du Séminaire

Qui est Staline? C'est le fils du savetier Djougachvili, de la petite ville de Gori, au Caucase. Il est né en 1879. A cette époque, la Géorgie vivait encore en pleine féodalité; il y régnait certain esprit aventureux et chevaleresque et un ordre social qui rappelaient le moyen âge occidental. Tout cela était rendu plus vif, en bien comme en mal, par le caractère passionné du peuple géorgien, dans les veines duquel coule un sang à demi asiatique. Rien d'étonnant qu'on y rencontre des contrastes frappants, et des traits tels que la cruauté, l'implacabilité et la fatalité orientale. Mais on ne peut expliquer un Staline — nom qui lui fut probablement donné plus tard par Lénine lui-même — rien que par sa nationalité et son sang géorgien.

Son père, un paysan d'autrefois, que la nécessité avait obligé à prendre le métier de cordonnier, voulait forcer son fils à travailler dans son atelier de Tiflis, ville où ils furent amenés par la misère des artisans en lutte contre les fabriques de chaussures caucasiennes. Le jeune Joseph Djougachvili préférait cependant courir la ville avec d'autres gamins de rue, par lesquels il était considéré comme un de leurs chefs et surnommé "Zoso".

On trouve partout des gamins de rue, mais les "Kintos" de Tiflis formaient une classe à part. Leurs batailles au poignard et au "bachlik" (sorte de capuchon dont ils s'entouraient le bras en guise de bouclier) sont l'une des particularités de cette ville.

Le vieux Djougachvili voulut sauver son fils de ce milieu en plaçant l'adolescent dans un Séminaire géorgien du culte orthodoxe. Cela ne coûterait rien et dompterait peut-être le jeune bandit. C'est le contraire qui arriva. Pendant ses quatre années d'études "Zoso" révolutionne le vénérable établissement en y répandant des brochures [illegible] qu'il se procurait clandestinement dans un dépôt de Tiflis. Il fonde également un cercle secret de marxistes, si bien qu'il se fait mettre à la porte du Séminaire. Cela acheva de le pousser dans la voie de l'illégalité et vers le parti ouvrier révolutionnaire caucasien. Il servira ce parti dans les pires aventures.

La grève et la terreur organisées

Les ouvriers des transports de Tiflis surnomment leur nouveau camarade "Koba". C'est Koba qui dirige la première grève ouvrière du Caucase. A cette époque, il entre pour la première fois en contact avec les idées et les oeuvres de Lénine, qu'il accepte sans restrictions jusqu'aux dernières années de celui-ci.

Le mouvement déclanché se communique de Tiflis à Bakou, de Bakou à Batoum; Koba fomente de nouvelles grèves, des manifestations et des troubles qui entraînent réellement pour la dernière recrue du parti ouvrier socialiste des complications aussi inextricables.

"Très tôt, Staline se rendit compte des divergences qui séparaient les mencheviks modérés des bolcheviks extrémistes. Cette constatation devait décider de l'avenir de Staline. Avec décision, il opta pour l'aile radicale, vers laquelle le poussaient ses tendances et son activité antérieure. Il devint bientôt un des adversaires les plus acharnés de la fraction modérée.

L'échec de la première révolution russe de 1905 ne le découragea pas. Dans les années qui suivirent, tandis que les marxistes émigrés à l'étranger se perdaient dans des considérations théoriques, Koba, qui préféra toujours l'action à la pensée, devint l'un des brigands les plus dangereux de la Russie tsariste.

Si l'on veut comprendre et expliquer l'implacable fanatisme et l'absence de frein moral chez le Staline actuel, il faut se remémorer tous les crimes perpétrés sous sa direction pendant les années 1905 et 1908. Ces crimes font partie du système bolcheviste. Lénine considérait que c'était l'unique façon d'être un révolutionnaire actif.

Staline dévalisa, aidé de sa bande, des banques, des particuliers, des convois d'argent de l'État afin de remplir la caisse du parti. Il employa la dynamite et les armes de toute espèce, il n'en était pas à une dizaine de morts près.

Dans ces conditions, on n'est pas surpris de constater que tous les exploits de cette sorte cessèrent aussitôt après son incarcération à Bakou. Dans la prison, il employa son temps à révolutionner les autres détenus. Ses agissements, une fois découverts, on lui administra une sérieuse bastonnade qu'il subit en silence. Plus tard, il exerça de sanglantes représailles sur la famille de celui qui la lui avait infligée, n'ayant pu s'emparer de l'homme lui-même.

De la prison au pouvoir

Après son emprisonnement, il s'en alla pour quelque temps à l'étranger. A Capri, il apprit à mépriser le "bavardage des intellectuels", Gorki, Lounatcharski et Trotsky. A Paris, il s'assimila la manière froide — d'ailleurs apparentée à ses tendances — de Lénine, son maître.

De retour en Russie, il tombe de nouveau aux mains de la police, s'enfuit après cinq mois et gagne Saint-Pétersbourg où il prépare la révolution en propageant largement les idées de Lénine. A six reprises, il est appréhendé et parvient à s'échapper pour reprendre immédiatement le travail subversif dans les milieux ouvriers russes.

La dernière fois qu'il fut arrêté, il ne dut sa libération qu'à la révolution qui le ramena de Sibérie.

En octobre 1917, lorsque Lénine répartit les nouveaux ministères, il confia au camarade Staline le commissariat des minorités nationales, plutôt pour s'en débarrasser que par nécessité. En effet, Staline n'avait strictement rien à faire. Il laisse les autres se quereller à Smolny et Trotsky conclure la paix avec les Allemands à Brest-Litovsk; seule, la guerre civile le rendit à l'activité. Alors déjà, il prit la direction du contrôle des [illegible] en qualité de président de l'inspection des ouvriers et des paysans. Mais il ne se servit pas de ses pouvoirs. Il attachait beaucoup plus d'importance à ses fonctions auxiliaires de membre du Conseil supérieur de la guerre. Elles lui permirent d'intriguer contre le généralissime Trotsky qu'il considérait avec mépris comme un "juif occidental". De là naquit une hostilité qui finit plus tard par l'éviction de Trotsky.

Bien que Staline fut subordonné à celui-ci et n'eût que le commandement de la 10e armée, il entreprit, de son propre chef, des opérations dans la région de la Volga; il les conduisit de la manière dont il avait exécuté ses brigandages antérieurs et ses pillages. Lénine dut intervenir pour arrêter son oeuvre. Staline reprit le chemin de Moscou en grommelant.

Mais, à l'automne 1919, l'armée rouge fut ébranlée. Trotsky consentit à confier à Staline le commandement du front Sud qui était sérieusement menacé. Grâce à cela, la victoire fut définitivement assurée.

Il trompe Lénine et expulse Trotsky

A ce moment commence la marche de Staline vers le pouvoir. Il écrase le soulèvement de Cronstadt et s'acquiert ainsi de si nombreuses sympathies qu'en dépit de la demi-opposition de Lénine, il devient secrétaire général du Comité central du parti communiste. Désormais, il a en mains les leviers de commande de la Russie.

Aussi longtemps que Lénine est en vie, il n'en use qu'avec une extrême prudence. Mais, dès que celui-ci est cloué à son lit, Staline joue successivement tous ses atouts pour empêcher les autres et Lénine lui-même de lui barrer la route vers la dictature. Il trompe son maître de la plus belle façon. La dernière et la plus grave de ses fraudes fut l'anéantissement de l'opposition géorgienne qui, à l'intérieur même des Soviets, travaillait à une indépendance nationale. Lénine s'aperçut de cette répression contraire à ses volontés. Mais Staline lui mentit et l'embobina avec de faux télégrammes et des nouvelles erronées. Ainsi le géorgien Staline anéantit brutalement l'indépendance de sa patrie.

Après la mort de Lénine, il engagea une lutte décisive contre Trotsky. D'accord avec Zinoviev et Kamenev, il isola "le juif" au sein même du parti. Il se servit de nouveau de faux télégrammes et d'informations fictives, profita de l'absence de Trotsky, éloigné par la maladie, pour débaucher l'armée et le parti. Finalement, il le chassa à l'étranger.

Kamenev et Zinoviev durent également céder du terrain devant leur camarade; celui-ci lança alors le mot d'ordre de la "Ligne générale" et instaura à son profit la dictature la plus illimitée.

Ses derniers pas le menèrent à la Tchéka, à la violence policière et à la Commission centrale de contrôle, sorte de Parlement d'État, composé en 1930 de sept membres et de 187 en 1934. Cet organisme, aidé de la Guépéou, étouffe impitoyablement tout mouvement non conforme à la volonté stalinienne.

Disposant d'une telle puissance, Staline a réussi à ligoter la Russie. La révolution mondiale reste son but éloigné, mais jamais perdu de vue.

Aujourd'hui, le dictateur se méfie même de ses amis. Il ne se déplace qu'en auto blindée, même au Kremlin, afin de se prémunir contre les attentats. Il croit à la justice de ses mesures draconiennes et à celle de l'idée marxiste extrémiste.

En un mot, c'est un homme qui a toujours vécu en marge de l'ordre social, qui n'a jamais eu le moindre respect de la morale, du droit ou de la vie humaine. Arrivé au pouvoir dans le sang, il en descendra probablement dans le sang, comme Lénine, abattu par une femme, comme les premiers chefs bolcheviks exécutés par la Tchéka et la Guépéou. C'est le sort de tous les Dantons et de tous les Robespierre. Staline n'y échappera pas.

Vient de paraître

Une âme privilégiée: Jeanne Vergne

par G.-M. BURNOD

In-12, 120 pages: 8 frs 50. Editions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (6e), Tournai (Belgique).

Dieu aime à se manifester aux petits et aux humbles. Une fois de plus cette parole s'est vérifiée dans la personne d'une pauvre fille du peuple, notre contemporaine, car elle est morte en 1927.

Comme tant d'autres, Jeanne Vergne a une jeunesse pénible mais elle reste foncièrement droite et honnête. Une épreuve particulièrement dure la rapproche de Dieu et lui fait trouver dans la prière et les sacrements la vie et la force de l'âme chrétienne.

Dans son admirable générosité, elle embrasse, sans quitter le monde, une vie [illegible] que le Maître comble de ses faveurs. Les faits surnaturels abondent dans sa vie et Jeanne puise dans ce trésor, pour la consolation de beaucoup d'âmes éprouvées.

Française autant qu'il se peut et priant ardemment pour sa patrie, Jeanne dès 1922 annonce la déchéance de personnages célèbres à l'époque; en 1908, elle prédit la Grande Guerre et ses conséquences. Elle eut l'occasion, plusieurs fois, de révéler à diverses personnes des particularités importantes de leur vie matérielle et de les conseiller.

Dans un chapitre, intitulé: Les destinées de la France selon Jeanne, sont réunis les avertissements célestes reçus par Jeanne, concernant les événements de la période troublée que nous traversons actuellement et leur dénouement.

Jeanne Vergne, objet d'une visible prédilection du Ciel fut, pendant les dernières années de sa vie, terriblement en butte aux attaques du démon. On verra d'après ses écrits comment il se manifestait à elle de mille façons brutales. Bien plus, on constata à sa mort qu'elle portait sur la poitrine une plaie profonde creusée par les griffes rageuses du malin....

Pour les coeurs angoissés par les événements actuels cette vie sera une lumière et un précieux réconfort.

Pour les âmes défaillantes elle sera une preuve nouvelle de l'infinie miséricorde de Dieu.

Signalons, pour terminer, que le livre de G.-M. Burnod est préfacé par M. le chanoine Ch. Landry, du chapitre de Notre-Dame de Paris et qu'il a reçu l'Imprimatur de l'Archevêché de Paris.

Victor Hugo vu par Flaubert

Dans l'atelier du sculpteur Pradier, durant l'hiver de 1843, Flaubert, jeune homme, fit la rencontre de Victor Hugo, qui avait alors quarante ans. Il le décrit ainsi dans une lettre:

C'est un homme comme un autre, d'une figure assez laide et d'un extérieur assez commun. Il a de magnifiques dents, un front superbe, pas de cils ni de sourcils. Il parle peu, a l'air de s'observer et de ne vouloir rien lâcher; il est très poli et un peu guindé. J'aime beaucoup le son de sa voix. J'ai pris plaisir à le contempler de près; je l'ai regardé avec étonnement comme une cassette dans laquelle il y aurait des millions et des diamants royaux, — réfléchissant à tout ce qui était sorti de cet homme assis alors à côté de moi sur une petite chaise, et fixant ses yeux sur sa main droite qui a écrit tant de belles choses.

A quoi s'occupent les soldats

D'une étude de M. Robert Dexler à l'Action française, de Paris, numéro du 28 novembre:

L'armée d'Alsace, comme ses voisines, occupe son temps d'épreuve à "valoriser" ses positions. Nous verrons bientôt comment nos soldats travaillent en avant des lignes. En arrière la pelle et la pioche sont leurs armes plus que le fusil ou la grenade. Il n'y a guère que les aviateurs qui soient exempts d'un dur labeur de terrassier. Le génie, l'infanterie, l'artillerie appartiennent à la glaise.

J'ai vu s'installer une batterie de 155 auprès de deux autres, toutes semblables, qui occupent un talus, au bord d'une route. On peut passer par là, dans la journée, sans se douter que douze tubes d'acier au tir merveilleusement rapide sont cachés, prêts à supprimer toute possibilité d'existence dans une certaine portion de terrain située quatorze kilomètres plus loin, au delà des crêtes boisées qui forment l'horizon.

Le talus, par endroits, ne s'élève pas de plus d'un mètre. Creuse-t-on, l'eau est vite atteinte. Il a fallu gagner en hauteur ce qu'on ne pouvait trouver en profondeur. Cela, sans modifier sensiblement le paysage que l'ennemi garde de ses jumelles ou que surveillent les photographes aériens.

Le travail se fait la nuit. Qu'il vente ou pleuve, les terrassiers artilleurs ont, sur la pente glissante, recommencé autant de fois qu'il était nécessaire le hissage de leurs pièces, à l'aide d'un cabestan de fortune. Avant le jour, il fallait chaque fois camoufler les progrès de la nuit. Les camouflages eux-mêmes devaient être modifiés au gré de la saison. Dès que les arbres perdent leurs feuilles, le camouflage perd les siennes. Nuit après nuit, les hommes trempés de boue et cinglés d'eau ont établi les assises des pièces, les postes de tir et de veille, les abris à munitions, les cagnas souterraines qui seront leurs pages de bataille. On s'est procuré des bons de réquisition grâce auxquels on s'est pourvu de carrelages d'asphalte et de blocs de ciment, dans une fabrique abandonnée, sous le nez même de l'ennemi. Le jour, tout le monde est dissimulé au creux du vallon, dans le village voisin. Aucune trace, à vingt mètres, de la rude activité précédente. On a évité les terrassements verticaux, car c'est l'ombre portée, surtout, qui décèle les travaux. On a poussé le soin jusqu'à replanter des betteraves sur les terres rejetées. L'illusion est totale, et l'officier, satisfait de son rôle de nocturne entrepreneur, dit: "Deux mois encore et ce sera parfait".

Ce n'est là qu'une des formes de cette organisation qui se poursuit partout, méthodique, et de cette patience dont on peut dire aussi, aujourd'hui, qu'elle fait la force principale des armées.

Remporter sa veste

L'origine de cette expression remonte au milieu du siècle dernier. Dans une petite pièce ayant pour titre Les Etoiles, un dialogue avait eu lieu entre deux étoiles: Vénus et le Berger.

—Viens t'asseoir sur le gazon, disait le Berger.

—L'herbe est humide des larmes de la rosée, répondait Vénus.

—Alors, assieds-toi sur ma veste.

La première fois que le public entendit ce passage, les rires et les coups de sifflets éclatèrent dans la salle, interrompant le dialogue, à tel point que l'on fut obligé de baisser le rideau.

L'acteur, confus, ramassa tristement sa veste et se retira.... Il y eut cependant encore quelques autres représentations, mais, au même passage, ce fut un tel chahut que l'acteur fut toujours obligé de remporter sa veste, d'où cette expression qui, née dans le rire, passa en proverbe.

Une agonie racontée par un agonisant

Ne vous est-il jamais arrivé de vous demander ce qu'on éprouve à l'heure dernière, lorsqu'on sent la vie s'échapper? Si vous voulez le savoir, écoutez le récit d'un héros chrétien de la grande guerre qui a vu la mort d'aussi près que possible. Le comte Robert d'Harcourt, neveu du comte Albert de Mun, grièvement blessé, est fait prisonnier et [illegible] dans un hôpital allemand. Il a su nous analyser ses impressions avec une acuité de perception vraiment étonnante, et, du même coup, augmenter notre confiance en Dieu et en l'efficacité de sa grâce pour ceux qui font avec foi et générosité le sacrifice suprême. Nous recommandons cette lecture aux personnes, si nombreuses, pour lesquelles la mort est un épouvantail.

....Ma première impression, une fois couché, un oreiller sous la tête, fut celle, à la fois, d'une extrême faiblesse et d'une immense détente.... J'étais étendu sur le dos, tout de mon long, les yeux ouverts, le corps absolument abandonné et immobile, dans un état de repos lucide que je n'avais jamais éprouvé et que je ne devais plus jamais connaître (peut-être le connaîtrai-je une seconde fois, qui sera la dernière, à l'heure définitive, qui sera la "vraie", cette fois, de ma mort). Mes idées étaient parfaitement claires et débrouillées, ma cervelle lucide nette et comme nettoyée de tout ce qui aurait pu y mettre une brume, mon souvenir vigilant et éveillé; seulement, j'avais l'impression d'une impossibilité totale d'exprimer ma pensée, non seulement par des mots, mais même par des gestes, la sensation physique d'un obstacle matériel, opaque, insoulevable, d'une infranchissable distance entre la pensée qui veillait tout au fond de moi-même et sa réalisation au dehors.

....Jugeant la médecine superflue à mon endroit, la Soeur pensa à la médecine divine — ce dont je lui reste reconnaissant. Un quart d'heure après avoir vu à mon chevet la blouse blanche du médecin de service, je voyais, à la même place, la soutane noire de l'aumônier de l'hôpital. J'entendis la Soeur qui lui disait en me désignant, d'une voix nette: "Il en a encore pour deux heures".

Je ne puis pas dire que cet arrêt m'étonna beaucoup; je me sentais d'une telle faiblesse! Il me produisit cependant l'impression ressentie toujours quand ce qui n'était qu'une hypothèse dans votre esprit se change en certitude; j'eus à ce moment une sensation d'angoisse; je connus la lutte intérieure, violente et pénible, le débat suprême de l'âme devant le sacrifice clairement aperçu dans la pleine lucidité de la conscience. Je conserve, j'espère conserver toujours, le souvenir net de ce moment. Je prie Dieu qu'il ne s'enlève pas de devant ma mémoire, mais qu'il y reste comme un avertissement, une salutaire exhortation à la préparation d'un instant qui, pour ne pas être trop déchirant, doit avoir été fixé durant cette vie du regard clair de l'acceptation. Pour être courageusement quittée, la vie doit avoir été courageusement vécue. Ce n'est pas en éludant la vue de l'inévitable qu'on diminue l'amertume. Je considère comme une première grâce de la Providence de m'avoir fait connaître l'entrée du "tunnel"; je lui demande la seconde grâce de m'en faire un jour franchir la sortie sans trop d'angoisse.

Je me confessai: c'était la première fois que je me confessais sans parler (1); l'aumônier et moi avions établi une sorte de télégraphie par signes; il me tenait la main droite, qui pendait hors du lit, et énumérait à voix basses, à mon oreille, les fautes principales dont est susceptible une conscience humaine; je serrais au passage ses doigts quand je me reconnaissais coupable d'un des péchés dénombrés. Je reçus ensuite l'Extrême-Onction (pour la première fois pendant cette guerre, car je devais la recevoir une seconde fois en 1917). Je vis le prêtre préparer les petits tampons d'ouate, les tremper dans les Saintes Huiles; je sentis l'onction faite doucement sur mon front, mes lèvres, mes mains, accompagnée des paroles sacramentelles, l'onction suprême qui efface les souillures de notre pauvre corps humain et qui, en même temps, dans l'esprit de l'Eglise, doit nous armer de courage au moment de la grande épreuve. L'Extrême-Onction est, selon l'Eglise, en même temps qu'une purification, un secours du corps, secours de l'âme, à l'instant où tous deux défaillent.

Jusqu'à quel point dois-je au sacrement d'avoir surmonté matériellement ces heures où j'étais si près de la mort? Dieu seul le sait. Sur l'efficacité de l'Extrême-Onction au point de vue spirituel, aucun doute ne m'est permis. A partir de cet instant précis, je sentis, en effet, un calme absolu s'établir et s'installer en moi; plus de lutte ni d'angoisse. La même détente souveraine à laquelle s'abandonnaient mes membres dans la tiédeur de ce lit d'hôpital, je la connus au dedans de moi-même. Dès cet instant, je fus pendant toute cette nuit infiniment calme, si ce terme pouvait s'appliquer à la sérénité conçue dans son expression la plus absolue.

....La vie s'obstinait, se maintenait au dedans de moi, faible, lente, claire. On dit, on écrit, que dans ces instants-là, la mémoire humaine embrasse à la fois les périodes les plus diverses, les plus reculées de l'existence. Cette affirmation banale est exacte, j'ai pu la vérifier. La mémoire s'illumine et, en même temps, s'amplifie de curieuse façon; le souvenir gagne en puissance et en clarté tout ce que l'être humain perd en "matérialité"; la netteté de ce cristal, sa capacité de reflet, est unique.... Je songeais à ceux que j'aimais, je pensais, sans déchirement à tout ce que je laissais, mais que je reverrais un jour. Je faisais une sorte de bilan de ma vie comme le voyageur qui part pour une longue absence, qui déchire des lettres, qui en range d'autres, qui prévoit l'avenir, qui classe le passé....

(1) Le blessé avait la mâchoire fracassée; la parole et la déglutition lui étaient également impossibles.

L'artichaut...

Et je vis un artichaut... mais là, un artichaut grand... très grand et solide, comme rarement on voit un artichaut.

Il était composé d'une foule de feuilles.

Les unes imposantes, robustes, bien vertes.

Les autres, plus petites, mais bien plantées.

Il y en avait de minuscules... et des roses, et des tendres comme un petit coeur de vingt ans.

Toutes arboraient à leur sommet une pique qui constituait une faible défense, mais une défense tout de même, contre un agresseur pourtant bien improbable.

◆ ◆ ◆

Car cet artichaut se croyait à jamais tranquille. N'en voulant à personne, il se figurait, dans sa candeur naïve, que tout le monde en faisait autant, et qu'il ne serait jamais menacé dans sa vie et dans ses feuilles.

C'était là, évidemment, une erreur d'artichaut.

Il s'en aperçut, un soir, en voyant une laide créature... une sorte de harpie qui venait rôder autour de lui, et le fixait avec des yeux ardents de convoitise.

—Que me voulez-vous, Madame? lui demanda l'artichaut, subitement inquiet.

—Que tu cesses de me provoquer!

—Je vous provoque?

—Tu ne fais que cela! Tu te tiens là... comme une sentinelle, tout raide sur ta tige, avec tes piques dehors... J'en ai, moi aussi, des piques... et à ton service!

◆ ◆ ◆

Alors l'artichaut trembla en son coeur.

Pauvre artichaut, ses misères ne faisaient que commencer!

Bientôt, surgit une deuxième harpie, plus menaçante encore que la première, et qui interpella l'artichaut avec brutalité:

—A quelle sauce, artichaut de malheur, veux-tu être mangé?

—Mais je ne veux pas du tout être mangé!

—Tu sors de la question. Veux-tu être mangé à la sauce blanche? C'est doux... innocent... sans douleur...

L'artichaut, impressionné, ne répond pas. Il frissonne de peur dans toutes ses feuilles. La harpie continue:

—Si, par hasard, tu préfères la sauce tartare?... ou la vinaigrette? J'ai dans mon sac tout ce qu'il faut pour le saler.

◆ ◆ ◆

Le coeur de l'artichaut se serre de plus en plus au fond de lui-même. Puis, il réplique:

—Je ne veux absolument pas être mangé!... Je ne mange personne... je suis neutre... archi-neutre!

La harpie ricane:

—Ah! tu es neutre... C'est-à-dire que tu n'existes pas. Alors, je n'ai pas à me gêner avec toi. Mais, si tu es si neutre, pourquoi donc tous ces "piquots"?

—Ils sont si petits!

—Un poignard, aussi, est petit. J'en ai assez de discuter avec toi. Je te mangerai, demain, à la barigoule!

◆ ◆ ◆

Demain!... A la barigoule! Donc, le pauvre artichaut sera mangé d'une manière échevelée... et toutes les feuilles éparpillées dans tous les sens.

L'artichaut, au désespoir, entre alors en grande méditation, et décide de parler à ses feuilles le terrible langage de l'heure:

—Le danger est très grave, mes pauvres petites! Vous avez toutes une pique pour vous défendre. Cette pique toute seule ne peut pas servir à grand'chose. Mais si, faisant bloc, nous nous serrions, de toutes nos forces, les unes contre les autres. Et si, en plus, nous dressions toutes nos piques dans le même geste pointu, on aurait tout de même de la peine à nous avaler d'un seul coup, sans risquer de s'étrangler.

Et si l'ennemi y réussissait, nous aurions, au moins, l'honneur d'avoir vendu chèrement notre vie, et la consolation de mourir tous ensemble.

◆ ◆ ◆

L'artichaut se tut, très ému, croyant avoir été l'expression même du bon sens.

Mais les feuilles, consultées une à une, ne furent pas du même avis.

Les intérêts semblaient trop différents.

Les grosses feuilles, bien vertes, bien tentantes, charnues, dodues, étaient évidemment les plus menacées.

Les autres, plus petites... plus cachées, n'estimaient pas le danger aussi imminent.

Quant aux feuilles roses, elles calculèrent qu'à la barigoule, elles ne seraient pas affinées. Donc, elles n'étaient pas menacées. Alors, tant pis pour les vertes! Sauve qui peut!

Même le foin protesta sourdement. Qu'avait-il besoin de se compromettre?... de lier son sort à celui des autres feuilles, puisque, lui, on ne le mangeait jamais?

Conclusion: chacun resta sur ses positions, et la cohésion des forces n'eut pas lieu.

◆ ◆ ◆

Le lendemain matin, les deux harpies revinrent, affamées.

A leur vue, l'artichaut sentit qu'au lieu de s'unir, chacune des feuilles se séparait farouchement de l'autre, qui était pourtant sa soeur.

Les harpies, d'ailleurs, avaient changé d'idée.

—C'est à la croque-au-sel, mes petites, qu'on va vous manger!

Et, passant immédiatement à l'action, elles prirent d'abord les feuilles vertes.

Les autres, toutes tremblantes, se réfugiaient dans leur premier espoir: Les feuilles vertes sont copieuses, nourrissantes et nombreuses. Peut-être qu'après les avoir mangées, les harpies n'auront plus faim. Faisons-nous oublier... Rentrons nos piques. Ne bougeons pas!

◆ ◆ ◆

Elles n'étaient pourtant pas sans entendre l'arrachement méthodique des feuilles, l'une après l'autre.

Mais l'espoir vivait quand même.

Les feuilles roses disaient: "Nous sommes si avenantes et gentilles... On regarde les fleurs... on ne les mange pas. Les harpies nous épargneront certainement".

Les épargner?... Au lieu de les prendre séparément, les harpies, arrivées à elles, les enlevaient par paquets, et mordaient, et mâchaient les pauvres petites avec un appétit de plus en plus excité.

◆ ◆ ◆

Le foin, lui, pépère, tapi tout en dessous, avait le sourire, et il pensait à son tour: "Heureusement que je ne suis pas une feuille!... Moi, je suis du foin... rien que du foin... Donc, 'immangeable'".

Et, au moment même où il échafaudait laborieusement cet égoïste raisonnement, une harpie disait à l'autre:

—Ce qu'il y a de meilleur dans l'artichaut, c'est le fond. On va se le partager.

Le foin sent alors un froid d'acier entrer en lui... On le découpe... on le dépèce. Il n'a pas eu l'honneur des doigts et des dents de ces dames; mais il a l'ignominie de leur couteau.

◆ ◆ ◆

Le fond de l'artichaut, qui se croyait loin du carnage, est atteint à son tour.

Gloutonnement, chaque harpie en prend sa part.

Et, en tombant dans les faméliques estomacs, quelques morceaux soupiraient: "Au lieu de nous diviser, on aurait dû tous 'faire bloc'".

D'autres répondaient: "Sans doute!" Mais on ne se figurait pas que ces harpies avaient si [illegible] Si on avait su".

Hélas!... il était trop tard.

◆ ◆ ◆

Et cet artichaut pourrait peut-être, demain, s'appeler: une certaine Europe.

Pierre L'ERMITE.

LES PROCHAINES CANONISATIONS

L'examen des vertus de Catherine Tekakwitha. — La béatification éventuelle du vénérable Grignon de Montfort. — 25 séances

CITE DU VATICAN — Deux canonisations et cinq béatifications auront lieu au printemps, dans la basilique vaticane. Trois des futurs saints et bienheureux qui seront ainsi élevés sur les autels sont de nationalité française. Trois autres sont de nationalité italienne et le septième est de nationalité espagnole. Les trois religieuses françaises sont: la bienheureuse Marie de Ste-Euphrasie Pelletier, fondatrice des Soeurs du Bon-Pasteur d'Angers, qui sera canonisée, la vénérable Marie Rivier, fondatrice des Soeurs de la Sainte-Famille, la vénérable Philippine Duchesne, cofondatrice des religieuses du Sacré-Coeur, qui vécut pendant de longues années aux Etats-Unis, et qui seront toutes deux béatifiées. La nouvelle sainte italienne sera la bienheureuse Gemma Galgani, et la nouvelle bienheureuse espagnole sera la vénérable Vedruna [illegible]. D'autre part, la Congrégation des Rites tiendra au cours de l'année 25 séances préparatoires aux nouvelles canonisations et béatifications dont une dizaine en présence du Pape. Ces séances s'occuperont pour la plupart de l'examen des miracles et des vertus attribués aux religieuses et aux religieux français. C'est ainsi qu'on y discutera l'éventuelle canonisation de la vénérable Elisabeth Bichier Des Ages, et l'éventuelle béatification du vénérable Grignon de Montfort et des vénérables Anne Javouhey et Thérèse de Montaigne. Une séance sera également consacrée à l'examen des vertus d'une jeune Canadienne, Catherine Tekakwitha, de race indienne, et de la religieuse belge Marie-Thérèse Haze, fondatrice des Filles de la Croix, de Liège.

Ne dites pas [illegible] mais dites: je veux sauver le monde; c'est là le seul horizon digne d'un chrétien.

LACORDAIRE.

WINNIPEG

Les Huttes militaires catholiques

Le prix d'entrée des deux concerts donnés à l'Auditorium de Winnipeg, au profit des Huttes militaires catholiques des Chevaliers de Colomb, une automobile Plymouth, fut gagné par M. Aimé Vandenberghe, 299, rue Carlton, Winnipeg. L'heureux gagnant aura le privilège d'acheter l'automobile pour un dollar.

Une autre soirée sera donnée au profit des Huttes Catholiques à l'hôtel Fort Garry de Winnipeg le 27 janvier. La soirée est organisée par le "Newman Club" de Winnipeg. On érigera à l'entrée de la salle de bal une reproduction d'une Hutte Militaire Catholique, sur le modèle des Huttes de la grande guerre.

M. Wilfrid Boivin est décédé à New Westminster

L'un des plus anciens colons du Manitoba est décédé mercredi à New Westminster, C.-B., dans la personne de M. Wilfrid Boivin, père de M. A.-R. Boivin, ancien député provincial. Il avait 87 ans.

Né au lac Saint-Jean en 1852, M. Boivin était venu au Manitoba vers 1870. Il avait passé la plus grande partie de sa vie sur une ferme à Saint-François-Xavier. En 1911, il s'était retiré chez une fille à New Westminster, mais en 1930 il était revenu sur son ancienne ferme qu'il avait habitée jusqu'à l'été dernier.

Le défunt laisse deux filles: Mme William Keith, St. James, et Mme John Chamberlain, New Westminster; trois fils: A.-R. Boivin, ancien député d'Iberville; Georges Boivin, Saint-Charles, et Albert Boivin, du département provincial des travaux publics.

Mort de M. Henri-Eugène Juneau

M. Henri-Eugène Juneau, ancien paroissien du Sacré-Coeur de Winnipeg, est décédé la semaine dernière à sa résidence, rue Papineau, Montréal. Il était âgé de 66 ans. Il laisse son épouse (née Rebecca Lambert); ses enfants, Georges, Gérard, Jean-Paul, Maurice, Eugénie, Yvonne (Mme Lamontagne) et Marguerite.

Le service eut lieu à l'église de l'Immaculée-Conception. Il fut célébré par le R. P. Payne, assisté des RR. PP. Perilhoux et Bélanger. La levée du corps fut faite par M. le curé Maillot.

M. Juneau a résidé plusieurs années à Winnipeg et était très actif dans les organisations canadiennes-françaises et bien connu à Winnipeg et Saint-Boniface. Il faisait partie de plusieurs comités de la paroisse du Sacré-Coeur lors de sa fondation en 1904 et 1905 et était aussi président de l'Union Chorale.

Bridge et whist

Les Dames de Sainte-Anne vous invitent à leur grande partie de cartes annuelle, qui aura lieu le lundi 5 février prochain. Il y aura un court, mais joli programme musical, une succulent goûter composé de sandwiches, de gâteaux et d'excellent café, le tout accompagné de joie et de gaieté. Vraie soirée familiale. Vous y rencontrerez vos amis. Venez encourager une bonne oeuvre, tout en vous récréant et peut-être en rapportant un joli prix, qui sait? car, il y en aura—pour le bridge et pour le whist.

La secrétaire.

Au Cercle Molière

La soirée mensuelle du Cercle Molière de samedi dernier, à l'hôtel Marlborough, a été des plus intéressantes. Nous avions comme conférencière, Mme B. de Denus, qui nous a entretenus de Sarah Bernhardt, avec tout le charme et l'aisance qu'elle sait y mettre. Pas de la grande Sarah Bernhardt dans toute la splendeur de ses succès, mais surtout de son enfance, de ses débuts difficiles, de ses souffrances physiques et morales, de la bonté et de la charité de ses dernières années. Madame de Denus a su tenir son auditoire attentif pendant sa causerie qui restera comme une des plus intéressantes et des plus appropriées à un cercle dramatique.

Les membres du Cercle présents ont eu l'heureuse surprise d'avoir parmi leurs invités, M. Laurent Sibuet, de Lyon, qui est venu donner une conférence à l'Alliance Française de Winnipeg. M. Sibuet a eu l'amabilité d'accepter de remercier Mme de Denus. Et il nous a lu un extrait de Britannicus en jouant [illegible] et de Narcisse. Ce fut un régal artistique pour tous les membres de notre Cercle dramatique d'assister à cette courte représentation donnée si naturellement par notre invité qui est vite devenu un ami.

Mlle Louise Guertin nous avait aussi préparé un délicieux programme musical. Quand nous avons vu Mlle Juliette Villeneuve se diriger vers le piano, avec son accompagnateur, M. Paul Dugal, nous étions heureux d'avoir, encore une fois, le plaisir d'entendre une de nos meilleures cantatrices de langue française de Winnipeg. Et personne n'a été déçu. Son interprétation du "Ver luisant" de Lurke et "Bergère Légère" a eu un grand succès.

M. Joseph Palucci, jeune violoniste, a démontré son coup d'archet sûr en jouant le morceau difficile de Monti "Czardas", ainsi que "Poème" de Fibick. Revenez-nous encore M. Palucci. Mme G. La Flèche accompagnait.

M. le président, le Dr Georges La Flèche, a remercié chaudement tous les artistes de la soirée. Il a ensuite présenté, au nom des membres du Cercle Molière, un souvenir à M. François Deniset, secrétaire du Cercle, qui s'est engagé dans l'armée canadienne et qui doit partir sous peu.

Les Jeunes Filles de France

Les Jeunes Filles de France ont donné un déjeuner au Waldorf, dimanche, en l'honneur d'une des leurs, Mlle Blanche Soulier, R.C.A. M.C., qui doit partir prochainement comme garde-malade avec un groupe de l'armée canadienne. Mme S. Elsell présidait à la table, dressée pour une trentaine de convives. Mlle Marguerite Garnier a présenté à l'invitée d'honneur un souvenir des Jeunes Filles de France. Bon voyage, Blanche, bonne chance et un heureux retour!

Poste militaire pour le lieut.-col. Webb

OTTAWA — Le ministère de la Défense nationale annonce que le lieutenant-colonel Ralph-H. Webb, D.S.O., Croix militaire, officier de réserve, député et ancien maire de Winnipeg, qui fit du service actif durant toute la grande guerre, a été nommé dans l'armée active canadienne et remplira les fonctions d'inspecteur en chef des provisions de bouche et des mess au bureau du quartier-maître général.

MARSEILLE — Le paquebot italien "Orazio", qui transportait 643 passagers, a été incendié en mer. On craint pour le sort d'une cinquantaine de marins.

La Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Rapport des activités de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba pour l'année 1939.

La Société vient de terminer sa quatrième année et, cependant sa marche toujours ascendante, c'est avec beaucoup d'optimisme et de fierté que ses membres voient poindre l'aurore de 1940.

Au cours de 1939 un bon nombre de questions religieuses, nationales, éducationnelles et sociales se sont partagé nos activités. Et chaque membre dans sa sphère s'est efforcé d'en assurer le succès.

Il a été tenu huit assemblées générales, avec une nombreuse assistance et ce fut cette assistance si encourageante pour l'exécutif qui fut un des facteurs de nos progrès.

Dix réunions des membres du conseil furent nécessitées par nos diverses activités.

Des comités permanents, avec représentantes, élues par l'assemblée générale, furent formés pour répondre aux besoins de notre organisation: Comité de secours social, Comité d'éducation, Comité d'organisation et Comité de réception.

C'est à ces deux derniers comités que nous devons le succès de notre thé annuel, 1er février, à la résidence de Mme Joseph Bernier. Riches décors, vastes salons et la réputation si bien répandue de cordialité et d'affabilité de Mme Bernier, en firent un succès dont nous avons droit d'être fières.

Pour le retour de voyage de notre toujours estimée présidente, Mme Davis, ces mêmes comités avaient organisé un déjeuner coïncidant avec notre assemblée générale. Les tables se remplirent de la plupart de nos membres, même de celles qui ne nous faisaient pas toujours l'honneur d'être présentes aux réunions ordinaires.

Après un succulent déjeuner on nous régala de jolies improvisations, discours et même chants.

Quoique prise à l'improviste et un peu émue, Mme Davis, de sa voix si agréable, sut dire les phrases qui touchent et les mots que l'on n'oublie pas.

En mai, le 8, Mme C.-E. Landry organisait à sa résidence, au profit de la Société, une partie de cartes qu'elle terminait par un thé digne des dieux. C'était unir l'agréable à l'utile et le souvenir d'une telle après-midi nous fit désirer la voir se renouveler.

Le 30 juin voyait se renouveler notre fête champêtre qui est devenue fête annuelle d'été. Cette partie champêtre se donnait, par une courtoisie de M. le juge Prud'homme, dans ses jardins et Mme Sumner était l'hôtesse. Fleurs naturelles, verdure, kiosque, tables richement décorées à l'ombre des grands arbres, [illegible] et nombreuses invitées, rien ne manquait à la fête quand un nuage, jaloux sans doute d'une si jolie fête, nous creva sur la tête, noyant kiosques et garnitures de tables, ce qui n'empêcha ni la gaieté, ni la réunion qui se reforma plus pressée dans les salons. Et le succès fut magnifique.

Au retour des vacances que suscitent les mois d'été, Mme C. Prud'homme ouvrait sa maison le 27 septembre pour une grande partie de cartes. Seize tables se formèrent et les prix furent chaudement disputés. Un thé suivit et chacune se sépara emportant le meilleur souvenir de la gracieuse hôtesse qu'est Mme Prud'homme.

Une autre de nos membres, Mme P.-A. Howden, nous conviait le 12 décembre à un grand bridge à sa résidence. C'était un des premiers soirs froids et brumeux auxquels dame nature ne nous avait pas encore initiées. Aussi plusieurs invitées s'abstinrent-elles de se rendre, mais n'oublièrent point de nous faire parvenir leur offrande. Somme toute, la soirée fut des plus charmante, gaie et pleine d'entrain. De nombreux prix récompensèrent les joueuses. Des agapes, sous forme de réveillon, firent se prolonger cette soirée où, heureuses dans un tel confort, les causeries des membres se faisaient bonnes et joyeuses.

Tous ces thés, parties de cartes et fête champêtre avec grands succès financiers, sont à l'honneur du dévouement de nos membres et nos amies.

Sur demande des sociétés soeurs, nous avons accordé notre concours pour le thé des aveugles, celui de la Ligue des Femmes catholiques, celui de la Croix-Rouge et des Jeunes Filles de France et pour un bingo en collaboration avec les membres du Cercle Sainte-Elisabeth au profit de ses oeuvres.

Bourses et dons

Pour l'éducation et l'encouragement des jeunes, notre Société a donné des bourses à l'Association d'Education, (examens de mai et concours de vacances), et au Collège de Musique de l'Université (cette bourse fut gagnée l'an dernier par un jeune canadien, pianiste, Paul Mercier, de l'école du Sacré-Coeur, de Winnipeg).

Un don fut fait au fonds Jubinville pour l'érection d'un maître-autel à la cathédrale de Saint-Boniface.

Un don à la Croix-Rouge, part qui nous fut remise comme fruit du thé donné par Mme C.-E. Landry et le Dr et Mme McKinnon.

Une aide financière fut souscrite pour les colonies de vacances des Guides — jeunes filles — pour les deux camps des Scouts.

Notre comité de Secours Social a vu à procurer des vêtements et chaussures pour une famille de neuf enfants. La présidente de ce comité a servi d'interprète pour un grand nombre d'employés et d'employeurs. Aidée de quelques autres dames, elle a aussi fait la perception de la Croix-Rouge dans les rues qui avaient été assignées à notre Société. Et depuis elle ouvre sa maison—[illegible], rue Saint-Jean-Baptiste—, tous les jeudis après-midi, pour le travail de la Croix-Rouge où chaque membre s'efforce de faire sa part soit en travaillant chez elle ou à domicile.

Activités de l'Exécutif

Devant le nombre toujours croissant de membres, le conseil de l'exécutif a cru de son devoir de donner quelques réceptions ou thés pour mettre en contact toutes les sociétaires.

Le premier thé donné fut celui du conseil sortant de charge — conseil de 1938 — au nouvel exécutif de 1939. Tous les membres étaient invitées.

D'autres thés furent offerts à la fin de chacune des assemblées générales; et un grand thé à l'hôtel Marlborough, à l'occasion du départ de notre incomparable trésorière, Mme Perras, qui occupait cette position depuis les débuts de notre existence comme Société.

Le comité d'Education nous procura trois jolies causeries par des dames membres. En février Mme W.-F. Ashley nous donnait "Impressions d'un premier voyage en avion", écrit par elle-même et publié plus tard dans la Liberté. Mme Sumner nous donnait en mai "Vieilles maisons", aussi de sa plume, et disant l'histoire de nos ancêtres au jeune Canada. En juin, Mme X. Chossé, une employée du gouvernement fédéral travaillant ici en collaboration avec le gouvernement provincial dans un but humanitaire, nous confia un peu de son travail, ce qui lui permit, ayant beaucoup voyagé, de placer quelques très intéressantes anecdotes.

Vice-présidente d'honneur

Nous avons cru que toute société grandissante se devait à elle-même d'agrandir le cadre de ses dignitaires et dans ce but, nous avons ajouté à notre présidente d'honneur, Mme C. M. Boswell, une première vice-présidente d'honneur dans la personne de Mme M.-T. Lévêque. Présidente depuis trois ans au comité d'éducation où, par son travail et ses initiatives, elle s'était acquis une renommée assez étendue, pour nous elle avait été la première des premières heures, l'instigatrice de notre constitution et sa gardienne; aussi c'est d'un vote unanime que tous les membres reconnurent son droit à cette charge d'honneur.

Par une courtoisie du poste de radio CBC, notre assemblée de mardi 16 janvier fut annoncée et cette courtoisie s'étend à nos autres fonctions qui seront annoncées plus tard.

Que ce poste veuille bien, par l'entremise de la Liberté recevoir notre plus sincère et gracieux merci.

Assemblée générale

La première assemblée générale de 1940 se tenait mardi 16 janvier, dans la salle du Waldorf. L'assistance était nombreuse et bien disposée; le programme, assez chargé pourtant, fut vite expédié. Le conseil se retira et une nouvelle assemblée, sous la présidence de M. E. Sumner, se forma pour les élections. Mme W. M. Hamilton agissait comme secrétaire.

Le comité de nomination fut appelé à rendre compte de son travail et les membres présents consultés donnèrent comme exécutif: présidente d'honneur, Mme C.-M. Boswell; 1ère vice-présidente d'honneur, Mme M.-T. Lévêque; présidente active, Mme J.-C. Davis; 1ère vice-présidente, Mme A.-J.-H. Dubuc; 2e vice-présidente, Mme Albert E. Love; secrétaire, Mme G. Provost; trésorière, Mme S. Ashley.

Conseillères: Mmes W. M. Hamilton, J.-B. Burgoyne, S. Nault et P.-A. Talbot.

Comité d'éducation, présidente: Mme E. Gagnon; comité de secours social: Mme Jean-J. Doucet; comité d'organisation, Mme A.-J.-H. Dubuc; comité de réception, Mme J.-P. Tremblay.

Des assistantes seront nommées à ces comités et d'autres sous-comités seront formés à une prochaine assemblée.

Thé annuel

Notre thé annuel aura lieu cette année le 31 janvier, à la résidence de Mme Albert E. Love, 786, rue Grosvenor. Des cartes seront adressées à tous nos membres et toutes nos amies.

G. PROVOST, sec.

Moralement, Moscou a déjà perdu la guerre

ROME — Le journal fasciste Messaggero écrit: "Moralement parlant la Russie a déjà perdu la guerre en Finlande à la suite de sa défaite à Suomussalmi. Cette défaite a atteint les proportions d'un véritable désastre. Ce n'est pas la première défaite russe et ce ne sera probablement pas la dernière, mais elle suffit amplement pour permettre de déclarer que le Kremlin a moralement perdu la guerre. Rien ne pourra rendre aux armées soviétiques l'honneur qu'elles ont perdu en Finlande".

Club Sportif du Sacré-Coeur



Ligue de cinq quilles (mixte)
Hautes moyennes

Demoiselles:

J. Aubin	178
M. Quinn	172
H. Léger	168
Y. Sala	162
I. Faubert	155

Messieurs:

E. Jubinville	217
G. Léveillé	205
J. Gagnon	192
R. Ledoux	187
A. Chaput	187

Position des équipes

Equipe	G.	P.	Moy.
Gagnon	5	4	953
Léveillé	5	4	897
Sala	5	4	859
Giguère	3	6	830

Ligue des dames
Moyennes

Mme L. Mercier	148
Mme L. Asselin	145
Mme P.-E. Laflèche	141
Mme E. Chaput	140
Mme A. Côté	136

	G.	P.
Equipe Audet	3	1
Equipe Asselin	3	1
Equipe Chaput	1	3
Equipe Laflèche	1	3

Haute partie de la semaine, Mme Johnson, 183; hautes deux parties, Mme L. Millette, 365.

L'ex-kaiser aura 81 ans le 27 janvier

DOORN, Hollande— L'ancien kaiser Guillaume, âgé de 80 ans, garde la chambre en raison d'un rhume. On n'entretient aucune crainte sur son état. Il aura 81 ans le 27 janvier prochain. Cet hiver, comme les hivers précédents, il a fait de longues marches et a scié du bois, sports favoris. Il est sous les soins d'un médecin allemand.

ASSOCIATION D'ÉDUCATION

Toutes-Aides

$2.00 — Le R. P. Pierre, curé.

$1.00 — MM. W.-J. Paul, Auguste Pineau, Mme R. Pineau.

50 sous — MM. Jean Bretecher, Ray Brichon, J. Lerock, René Van de Kerckhove, Mme Phil. Laberge, Mme M. Philippot.

Total: $6.00.

Saint-François-Xavier

(correction)

Nous désirons corriger ici une erreur typographique dans la publication de la liste de Saint-François-Xavier parue dernièrement. Les souscripteurs dont les noms suivent ont donné 50 sous chacun, et non 20 sous comme il est indiqué:

MM. Louis Lamothe, Rod. Précourt, Eugène Bohémier, Joachim Régnier, Aimé McCaughan, A.-A. Perras, Jean Zastre.

Le frère de la reine Marie comme vice-roi du Canada?

LONDRES — Le chroniqueur de la rubrique de rumeurs intitulée: Talk of the Town, dans le Daily Sketch, de Londres, écrit qu'il est possible qu'un membre de la famille royale soit nommé gouverneur général du Canada, à l'expiration du terme de lord Tweedsmuir.

On mentionne à Londres, selon ce chroniqueur, comme choix possible, le comte d'Athlone, frère de la reine-mère Marie, et ancien gouverneur de l'Afrique-Sud.

On rappelle, à ce sujet, que lord Athlone avait déjà été nommé vice-roi du Canada en 1914, quelques semaines à peine avant le début de la première grande guerre. Lorsque le conflit éclata, la nomination de lord Athlone fut annulée pour permettre à celui-ci de faire du service militaire actif.

Ce que vivent les animaux

Voici les âges que l'on prête aux divers animaux:

Crocodile, 200 à 250 ans; éléphant, 150 à 200 ans; carpe, 100 à 150 ans; aigle, 100 ans; cygne, 100 ans; corbeau, 100 ans.

Rhinocéros, 60 ans; lion, 60 ans; perroquet, 50 à 80 ans; chameau, 50 ans; brochet, 40 à 60 ans; vautour, 40 ans; taureau, 30 ans.

Cerf, 30 ans; âne, 25 à 30 ans; cheval, 25 ans; chardonneret, 25 ans; pinson, 20 à 25 ans; porc, 20 ans; boeuf, 18 à 20 ans; chat, 18 ans; rossignol, 16 ans; alouette, 16 ans; renard, 18 ans.

Linotte, 15 ans; brebis, 12 ans; brème, 12 ans; grillon, 10 ans; serin, 10 ans; chèvre, 10 ans; moineau, 10 ans; poule, 10 ans; tanche, 10 ans; lapin, 8 ans; lièvre, 7 ans; écureuil, 7 ans; araignée, 7 ans; abeille, 1 an.

Les avions de chasse les plus rapides du monde

BUFFALO, New-York. — Deux avions de chasse de l'armée des Etats-Unis ont volé à titre expérimental, d'ici à Washington, à une vitesse de croisière dépassant les 300 milles à l'heure. Une distance de 300 milles sépare les deux villes. L'un des appareils l'a parcourue en 63 minutes et son pilote a affirmé qu'il n'avait pas cherché à faire de vitesse. Plus tôt, l'autre avion, ayant emprunté un trajet plus direct que le second, avait abattu ses trois cents milles en 57 minutes. Le pilote de ce dernier avion aurait déclaré: "J'aurais pu aller plus vite de 100 milles à l'heure sans fatiguer mon moteur".

Dans les milieux non officiels, on assure que ces deux avions qui sont un Bell P-39 Airacobra et un Curtiss P-40 sont les appareils les plus rapides qui existent présentement dans le monde entier.

Hitler envoie une automobile blindée au général Franco

BARCELONE — Une automobile à l'épreuve des balles, donnée par Adolf Hitler, est arrivée ici, à bord du vapeur espagnol Castillo Peñafiel. Ce navire a été arrêté en haute mer par un navire de guerre français qui l'a autorisé à continuer son voyage avec la voiture allemande qu'il avait à son bord.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

A ma cheminée

O ma vieille cheminée!
Quand revenit la saison du froid, de la douleur,
Combien j'aime chaque année,
Venir, les soirs d'hiver, rêver à ta chaleur!
Il me semble, à ta douce flamme
Qui fait battre plus fort les ailes de mon coeur,
Que je sens réchauffer mon âme
Où s'endort un instant ma secrète douleur.
Et devant ton brasier qui croule,
Que de fois ma mémoire évoquant le passé,
J'ai vu alors surgir en foule
De vieux souvenirs en mon coeur enlassés...
Que de fois remuant la cendre
Des derniers charbons à moitié endormis,
J'ai rêvé, les soirs de décembre,
Au souvenir aimé des noms d'anciens amis!
C'est pourquoi, vieille cheminée!
Quand revenit la saison du froid, de la douleur,
J'aime, ma tâche terminée,
Venir, les soirs d'hiver, rêver à ta chaleur!

Jean RIBAUD.

Etudiante du Manitoba qui nous fait honneur

A l'occasion du congrès national de l'Association des Etudiants Canadiens tenu du 27 au 31 décembre au Collège Macdonald à Sainte-Anne-de-Bellevue, l'Université du Manitoba avait délégué deux jeunes Canadiens français: Mlle Patricia Desjardins, élève de l'Institut Collégial Saint-Joseph tenu par les Révérendes Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, section féminine affiliée à l'université et M. Alfred Monnin étudiant à la faculté de droit.

Interviewée à nos bureaux, Mlle Desjardins s'est montrée fière et à bon droit d'avoir été choisie comme représentante de son institution. [illegible] Mlle Desjardins y fut l'hôte de M. et Mme P.-H. Bouffard ainsi que de leur fille Mariette, avec laquelle elle fit, il y a deux ans, le voyage en Angleterre, lors des fêtes du couronnement; on se rappelle que plusieurs maisons d'éducation y avaient envoyé de leurs étudiants.

Elle fut également l'invitée du Dr et de Mme Jean-Louis Tremblay de Baie Saint-Paul.

"C'est la sixième fois que j'ai le plaisir de venir chez vous", nous dit-elle aimablement. "Nous sommes heureux que la métropole fasse bon visage à des compatriotes de l'Ouest".

Personnalité

Il est vrai que le contraire n'est guère possible, car cette jeune étudiante — elle a vingt ans — est le charme personnifié. Très blanche, avec deux yeux très bleus, très tranquilles, elle possède une assurance qui s'accompagne d'une simplicité naturelle, et le sourire est captivant.

Cette pondération prend congé pour faire place à une animation très juvénile lorsque Mlle Desjardins parle du sujet qu'elle est venue traiter au congrès: la question des écoles séparées là où les Canadiens français sont en minorité.

"La Conférence impériale de Londres de 1925 a décidé que l'instruction primaire devait être faite dans la langue maternelle. Les Canadiens français n'ont pu avoir cette liberté, car les règlements en vigueur exigent qu'un enfant en première année sache aussi bien l'anglais qu'un Anglais lui-même".

Mlle Patricia Desjardins habite [illegible] canadienne-française s'est groupée. Elle subira en avril prochain les derniers examens du baccalauréat.

Pas encore

Interrogée sur ses projets d'avenir Mlle Desjardins avoue n'avoir rien de défini. "Quoique", se hâte-t-elle d'ajouter, "un cours de spécialisation en sciences sociales me serait très agréable à suivre...

"J'avais l'ambition secrète de faire du journalisme, cela doit être tellement intéressant. On m'a découragée en me disant qu'il fallait être tellement savante..."

Pour ce qu'il a de détourné, le compliment n'en est pas moins charmant et nous nous hâtons de protester. Nous souhaitons au contraire à Mlle Desjardins de réaliser son rêve dans toute sa plénitude: le journalisme féminin y gagnera sûrement. Car il faut dire qu'elle parle d'une manière impeccable l'anglais comme le français. —(La Presse).

Patron de Broderie de La "*Liberté*"

MARIA CHAPDELAINE

No 2627—Maria Chapdelaine devient de plus en plus un symbole de la race canadienne-française. Ce joli dessin convient pour un tableau, un devant de cheminée ou un coussin.

Description des couleurs: visage et bras chair avec yeux bleus et cheveux blonds, robe et rideaux bleus, tablier et fichu jaune pâle, sol brique, tablette et encadrement fenêtre brun, pot de fleur et balle de laine rouge. Paysage à travers la fenêtre, sapin vert foncé, sol crème, église grise. Cadre brique avec paysage multicolore, bûches brunes, vaisselle bleue, écriture rouge.



Patron à tracer, 20c.; perforé, 60c.; au fer chaud, 15c. Etampé sur toile bistre deux qualités: dessus seul, 45c. ou 60c.; avec dessous, 60c. ou 85c. Sur toile écrue, dessus seul, 60c.; avec dessous, 85c. Sur belle étamine blanche ou écrue, dessus seul, 85c.; avec dessous, $1.65. Coton français spécial pour la broderie, environ 75c.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Alexandre Dumas et la jeune fille pâle

Alexandre Dumas—raconte Félix Duquesnel — était le plus assidu et le plus correct des jurés pour le concours du Conservatoire: il était aussi le plus bienveillant des juges.

Il faisait partie du jury, un jour qu'une jeune fille timide, distinguée dans sa pâleur maladive, avec des yeux brillants de fièvre, vint dire, d'une voix chaude et vibrante, mais ténue, une scène d'*Iphigénie en Aulide*.

—C'est dommage, fit-il en riant, à Ambroise Thomas, qui présidait le concours, c'est vraiment dommage qu'elle ait un crêpe sur le tambour, car voilà la première du troupeau qui ait une émotion sincère. On dirait qu'il y a en elle la préface d'une comédienne.

"Ce serait vraiment fâcheux qu'elle restât en route, car elle a de bien grandes qualités. Mais regardez-la... est-elle mince? Il n'y a rien, rien qu'une âme et... des jupons. Il est vrai que l'existence des femmes, c'est un défi à la logique. Avec six sous de nerf, elles vivent cent ans!"

Quand le jury rentra dans l'arrière-salon, où il rendait ses arrêts, il proposa sa protégée pour un premier prix, mais fut repoussée avec perte.

—Merci, si on lui donnait une premier prix, je serais obligé de la prendre à la Comédie-Française, et qu'en ferais-je?

Ainsi s'exprima Perrin, alors administrateur de la Maison de Molière.

Dumas, malgré ses protestations, ne put obtenir, pour son Iphigénie, qu'un second accessit.

—Vous n'avez pas voulu qu'elle entrât à la Comédie-Française par la grande route, dit-il un peu vexé, je vous prédis, moi, qu'elle y entrera quand même, mais alors par le chemin de traverse... J'en réponds.

Il fut bon prophète, car l'élève en question s'appelait Julie Regnault, de son nom de théâtre Julia Bartet; elle entra, en effet, à la Comédie, par le chemin de traverse et y fit une éblouissante carrière.

Aux institutrices

POUR CONQUÉRIR NOS ÉLÈVES

Trois conditions sont nécessaires: Science — Conscience — Patience

La véritable institutrice doit d'abord viser à faire la conquête de ses élèves. Sans cette conquête, aucun bien réel ne s'accomplira. C'est pourquoi dès les premiers jours de l'année scolaire, la petite maîtresse d'école a pris sa tâche à coeur, elle s'est oubliée pour ne penser qu'à sa classe, à ses élèves. Elle a fait abstraction de ses goûts, de ses habitudes, de ses préférences et elle a pratiqué l'obéissance en se traçant un programme suivant les exigences du programme d'études.

Pendant les premiers mois de l'année scolaire, les écoliers ne chôment pas, cependant on peut dire que l'influence de l'institutrice ne leur sera bienfaisante que dans la mesure où elle jouira de l'entière confiance de tout son petit auditoire et cette confiance, elle l'obtiendra si elle a su la conquérir. Pour conquérir cette confiance, il nous semble que la première condition à remplir est la science. Sans doute il ne peut être question d'une science universelle, mais une institutrice doit être capable de répondre d'une manière satisfaisante aux pourquoi de ses élèves.

Il y a une quantité de choses qui ne se trouvent pas dans les manuels scolaires et que les enfants voudront savoir. Si l'institutrice est renseignée, elle saura intéresser ses élèves et leur donner des explications supplémentaires. Elle piquera leur curiosité et réussira peut-être à leur inspirer le désir de s'instruire davantage. L'institutrice qui hésite, qui remet à plus tard une explication qui ne vient jamais, qui dit à ses élèves qu'elle n'a jamais compris les fractions ou les règles des participes... donne une piètre idée de ses capacités et de son jugement. Au lieu de faire un aveu aussi humiliant, il vaudrait mieux travailler à combler ces lacunes.

La mémoire, a dit un philosophe, est une faculté qui oublie; ne nous reposons pas sur les lauriers acquis, mais travaillons sans cesse à meubler notre esprit de connaissances qui, un jour ou l'autre, nous seront utiles. Que nos temps libres soient occupés à revoir ce que nous avons appris. Quand viendra le moment des explications, nous posséderons très bien ces choses que nous avons apprises autrefois et que nous oublions si vite.

Outre la science, il faut à l'institutrice la conscience, ce qui suppose plusieurs qualités réunies. En effet, quand nos vieux disaient de quelqu'un "c'est une personne de conscience" cela disait beaucoup. L'honnêteté, la franchise, la justice n'étaient pas les moindres de ces qualités. Avoir de la conscience signifie l'accomplissement parfait du devoir d'état sans surveillance obligatoire. L'institutrice consciencieuse sera juste, franche, honnête avec ses élèves, les parents de ceux-ci et avec elle-même, elle leur enseignera encore plus par son exemple que par ses paroles.

Cependant il arrive que les enfants, malgré l'attachement qu'ils éprouvent pour leur institutrice, malgré le respect qu'elle leur inspire, il arrive que ces jeunes à certains jours, sont plus bruyants, moins studieux. Il faudra donc à l'institutrice plus de patience afin de garder le contrôle de ses nerfs et ne pas détruire en quelques heures le bel édifice qu'elle aura élevé avec tant de sollicitude et de soucis. En effet, s'il faut la science pour conquérir des élèves et la conscience pour les former à la vertu, la patience lui est aussi nécessaire afin de continuer le travail commencé. [illegible] leur fera ainsi tout le bien qu'elle rêve pour eux, son apostolat sera vraiment profitable et c'est là, bien chères amies, le voeu sincère que je forme pour vous toutes, qui vous dévouez à la tâche si belle de l'enseignement, au début de cette année nouvelle.

Je souhaite de tout coeur que le succès réponde à vos efforts et que vous fassiez de notre génération montante, de tous nos petits Canadiens "la plus belle espèce d'hommes au monde".

Jeanne LE FRANC.

La coquetterie permise

Frictionnez-vous

Le tub, comme le bain, devrait être suivi d'une friction énergique sur tout le corps avec une serviette un peu rude.

Notre épiderme se renouvelle constamment et cette rénovation de notre enveloppe se fait par pareilles, puisque, à chaque instant, les cellules les plus superficielles de l'épiderme se détachent et tombent.

La friction à la serviette a donc [illegible] cellules et de favoriser la sécrétion des pores de la peau.

Sauf avis du médecin, on ne doit pas employer le gant de crin lorsque son emploi n'est pas nécessité par certains cas particuliers.

Il faut lui préférer la serviette pour deux motifs: le premier est une raison de propreté: on ne peut acheter tous les jours un nouveau gant de crin; or le gant se salit vite et son nettoyage est très difficile. Toutes les impuretés de la peau s'y attachent, se logent entre les crins et s'y accumulent. Conclusion!

La deuxième raison, c'est que le gant de crin est excessivement irritant, notre peau est très sensible, il n'est pas rare de voir l'action du gant occasionner une rubéfaction excessive et parfois, à la suite, produire des inflammations locales très douloureuses.

Les frictions se feront à la serviette sèche; car, à moins d'une ordonnance médicale, on évitera les frictions à l'alcool. Bien autant que l'épiderme n'absorbe l'alcool et une friction alcoolisée équivaut à boire un petit verre de fine ou de marc.

La bonne humeur dans la famille

Il est un devoir dont on parle peu; ce devoir, léger en apparence, est, au fond, très sérieux: c'est le devoir de bonne humeur dans la famille.

Je vous en ai parlé déjà... de quoi ne vous ai-je pas parlé depuis que j'écris cette chronique? J'y reviens, car on ne peut manquer d'être frappé des contrastes qu'offrent les personnes en scène, et les mêmes personnes dans l'intimité de la famille: grâces et sourires sont prodigués aux étrangers; à la maison, bouderies et mauvaise humeur sont l'ordinaire détestable.

Rien de plus rare que la vertu de bonne humeur, car c'est une vertu et pas facile à exercer même par celles qui paraissent la pratiquer sans efforts.

Je ne parle pas ici des personnes sans éducation qui, jugeant qu'on n'a pas à se gêner dans sa famille, y sont, à l'envi, bourrues, désagréables et grossières.

Mais il est des familles où l'éducation est parfaite, où l'union et l'esprit de solidarité sont remarquables, où l'on est disposé à se soutenir et à s'aider mutuellement, où, enfin, l'on s'aime et où, cependant, les relations quotidiennes ont toujours quelque chose d'un peu tendu. Si l'on ne se dispute pas tout à fait, on se parle sur un ton aigre et désagréable, on se lance des pointes blessantes, on se critique sans bienveillance. Il semble que la douceur et l'amabilité soient une monnaie que l'on réserve pour le dehors et qui n'a pas cours à la maison.

C'est Fontenelle, je crois, qui, voulant faire le portrait favorable d'un personnage qu'il loue, termine par ce trait qu'il paraît considérer important, "Enfin, il était d'une humeur agréable même dans son intérieur".

On a beau dire que ce n'est que sur les petites choses qu'on se dispute, il n'y a pas de petites choses dans la vie de famille pour la raison qu'elle n'est faite que de petites choses. Si l'on est insupportable dans tous les détails de la vie, sous prétexte que cela est sans importance, à quoi [illegible] d'être aimable et affectueux?

Quand on s'observe si peu dans les petites choses où il est facile d'être ce qu'on doit, est-on bien sûr d'être irréprochable quand viendront les occasions sérieuses?

Chacun devrait donc faire son possible pour corriger ce défaut pénible pour tout son entourage et qui dissimule souvent, au point d'en faire douter, de belles qualités et de solides vertus.

Je me souviens d'une petite fille boudeuse, renfrognée, de mauvaise humeur, à qui sa mère dit tout bas: "Laisse cet air désagréable au valet". Et l'impertinente de répondre: "Je suppose que c'est beau rien que pour les grandes personnes d'être de mauvaise humeur?"

Ce juge de six ans avait probablement constaté que sa mère était souvent de mauvaise humeur.

Avis aux mères de n'enseigner que ce qu'elles pratiquent!

Les enfants sont des observateurs à qui rien n'échappe et des juges d'une logique impitoyable. Ils rient des discours contredits par la conduite des discoureurs, ils les commentent entre eux et autant en emporte le vent.

Voyez dans une famille cette jeune fille grognon, boudeuse, grossière même. Une visite arrive: en un clin d'oeil elle devient une autre. Le sourire qu'elle donne aux étrangers la transforme au point de la rendre jolie; son rire, sa conversation viennent d'une autre elle-même que sa famille découvre dans l'éblouissement. Cette comédienne est une artiste, elle a deux visages, ses frères et ses soeurs se moquent d'elle; quand elle sort, ils lui recommandent de ne pas oublier de "faire son petit mérinos".

C'est peut-être mieux que d'étaler sa mauvaise humeur devant des étrangers? C'est possible, elle n'en est pas moins une hypocrite et je plains le jeune homme qui se laissera prendre à ses airs innocents et qui installera chez lui, sans s'en douter, une vraie mégère!

Défions-nous de la mauvaise humeur, de notre mauvaise humeur, qui, en se manifestant, la déclanche chez tous les membres de la famille! Vous parlez brusquement, vous faites un reproche injuste, une remarque désagréable, les voilà tous comme des crins: on se heurte, on discute, on se blesse, on se fâche et les [illegible]

A force de fuir la maison, ils prennent l'habitude de n'y être que des pensionnaires qui y dorment, y mangent et s'en vont.

FADETTE.

—(Le Devoir).

LES BOUTURES

Les boutures que l'on choisit pour la plantation en pots à la maison devraient être prises sur des plantes fortes et vigoureuses. Si les plantes sur lesquelles elles sont prises sont rabougries par les insectes ou parce qu'elles ont poussé dans des conditions défavorables de chaleur, de lumière, de température et de nutrition ou encore parce qu'elles sont affaiblies par une production excessive de fleurs, on n'obtient pas de bons résultats. Il en sera de même si ces plantes ont une pousse molle, aqueuse, le produit de plantes tenues dans une chambre trop chaude et d'un excès d'engrais azotés.

Il vaut toujours mieux choisir, pour la multiplication, des plantes qui, par leur vigueur, l'absence de maladies, leur faculté prolifique ou leur grosseur, la forme ou la couleur de leurs fleurs, ont donné des preuves d'un mérite exceptionnel.

On multiplie généralement les plantes de maison ou de serre au moyen de boutures tendres, prises sur la tige. Ces boutures sont généralement prises sur des tiges terminales, mais on peut aussi les prendre plus bas sur la tige si celle-ci est en bon état. Il faut toujours prendre les boutures sur une tige jeune, vigoureuse, ferme, mais non ligneuse, trop vieille, elle prendra du temps à s'enraciner. Faites la coupe de préférence à travers un oeil ou noeud (la partie épaisse de la tige d'où les feuilles poussent), avec un couteau bien tranchant. La bouture devrait avoir une longueur d'environ trois pouces mais elle peut aussi être très courte. Le point important c'est que la pousse soit en bon état. On gardera les deux feuilles terminales, si elles sont trop grandes on les coupe en deux, mais il faut enlever les autres. Ne laissez pas les boutures se faner.

Le sable propre de rivière convient le mieux pour l'enracinage des boutures. Les pots les plus petits sont les plus commodes pour l'emploi dans la maison et les boutures devraient être disposées autour des bords, trois ou quatre par pot. Il faut tenir le sable humide dans toute sa masse en tout temps. On recouvre le pot d'un papier pendant les premières semaines, pour empêcher les feuilles de faner.

Après que les boutures sont enracinées, plantez-les séparément dans des petits pots, en vous servant d'un terreau composé de trois parties de terre, d'une partie de terreau de feuilles et d'une partie de sable. Il faut avoir soin d'éviter que les racines délicates soient endommagées. Placez les pots à l'ombre jusqu'à ce que les plantes se soient établies. Arrosez-les soigneusement et ne laissez pas la terre devenir trop humide ou trop sèche. En suivant ces données, vous devriez réussir dans le bouturage de vos plantes de maison.

Recettes

Potage aux salsifis

2 paquets de salsifis
4 c. à table de beurre
4 c. à table de farine
1 pinte d'eau
2 tasses de lait
2 c. à table de vinaigre
Sel et poivre.

Ratissez les salsifis, les laisser tremper dans l'eau froide additionnée de 2 cuillerées à table de vinaigre, les couper en morceaux, les faire cuire dans l'eau bouillante salée, les égoutter et les réduire en purée. Faire fondre le beurre, ajouter la farine et l'eau de cuisson des légumes, et remettre sur le feu 10 à 15 minutes; ajouter le lait, la purée de salsifis et les assaisonnements. Laisser cuire quelques minutes et servir.

Pâté aux huîtres

Une chopine de petites huîtres, ½ chopine de crème douce, 1 cuillerée à table de farine, poivre et sel au goût.

Mettez la crème au point d'ébullition. Détrempez la farine dans un peu de lait froid et brassez-la dans la crème chaude. Ajoutez le sel et le poivre. Laissez venir les huîtres au bouillon dans leur propre jus, écumez-les soigneusement et égouttez-les. Ajoutez les huîtres à la crème et faites bouillir sur-le-champ. Remplissez-en vos pâtés.

Hachis savoureux

1 petit oignon.
2 tasses de boeuf ou de corned beef
2 tasses de patates bouillies et refroidies
Sel et poivre au goût
½ c. à thé de moutarde sèche
1 c. à table de beurre
Lait pour humecter.

Hachez les patates; hachez le boeuf et l'oignon dans le moulin à viande; mélangez le tout, assaisonnez au goût et humectez avec du lait. Etendez également dans une poêle à frire chaude et beurrée et faites chauffer lentement, pour qu'il puisse brunir en-dessous, pendant 40 ou 45 minutes. Tournez et servez sur un plat réchauffé en garnissant avec du piment ou du persil ou un oeuf cuit dur tranché en petits morceaux.

Pêches farcies

Prenez une boîte de pêches en conserve, laissez-les égoutter, mettez dans les creux de la crème fouettée et piquez le milieu d'une cerise au marasquin.

La Mode Pratique



Robe en imprimé pour le printemps

Cette première robe imprimée pour le printemps, d'un style simple et flatteur, vous plaira sûrement. La jupe s'évase en plis gracieux, la garniture bouclée est très chic. Soie imprimée ou crêpe rayonne sur fond sombre à dessins clairs, vous donneront l'illusion du printemps. Cette robe convient pour toutes sorties de l'après-midi.

Style no 3099 pour grandeurs 14, 16, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48. La grandeur 36 demande 4 verges ⅝ de tissu de 39 pouces.

Adresser comme suit: Département de Travaux à l'Aiguille, La Liberté, Winnipeg.

Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

ENTRE NOUS

Mes chers jeunes,

[illegible]

Thérèse Daigle, Marieguèle; Marcel Dion, Saint-Léon; Lucie Desrochers, Fabiola Morin, Rita Desrochers, Eva Ricard, Antoine Desch[illegible]ers, Eléonore Daigle, Marieguèle; Irène Dooley, Grande Clairière; [illegible] Lavallée, Dominique . . . Letellier; Marie-Anne Tardiff, Florence . . . Rita Beaulieu, Marie Pinguenon, Hélen Farley, Bérengère Gervais, Sainte-Rose-du-Lac; Thérèse Boiteau, Mariette Boiteau, Letellier.

MÈRE-GRAND.

Conte de la semaine

Le cauchemar de Marcel

Le visage pourpre, les yeux grands ouverts, Marcel Mérande contemplait le désastre dont il était l'auteur: la jolie statuette en terre cuite que son père aimait tant, gisait à terre, brisée, en miettes; le socle qui la supportait [illegible] [illegible] renversé sur le tapis. [illegible] [illegible] se retirer dans le fumoir, quand on lui avait défendu d'y entrer?

Tourmenté par la curiosité, il avait voulu examiner une belle pipe turque que son oncle avait rapportée de Constantinople, pour l'offrir à M. Mérande, il était monté sur le divan, avait glissé et entraîné la statuette dans sa chute.

L'accident était sans remède; qu'allaient dire M. et Mme Mérande en rentrant à la maison?

Marcel savait bien quelle serait sa punition: ce même soir on devait dîner chez son oncle Victorien qui exhiberait certainement les souvenirs rapportés de son grand voyage, et qui raconterait sans doute des histoires très amusantes. Enfin, l'oncle Victorien était généreux, et Marcel pensait bien qu'il ne rentrerait pas à la maison les mains vides.

Mais on n'emmènerait certainement pas le petit garçon désobéissant, après sa fatale équipée.

Que pourrait-il bien inventer pour s'excuser?

Bien, mon Dieu! M. et Mme Mérande comprendraient bien que l'accident n'était pas arrivé sans cause.

Le temps passait; le coupable se sentait de plus en plus agité et malheureux, car ses parents allaient bientôt reparaître.

Tout à coup, une grosse patte se glissa entre les deux persiennes de la porte-fenêtre [illegible]

[illegible]

parents, Pacha vint, comme à l'ordinaire, solliciter une caresse, l'oeil animé, la queue frétillante.

Il avait la conscience si tranquille, le pauvre Pacha!

Mais M. et Mme Mérande ne daignèrent pas faire attention à lui, et Marcel se détourna, honteux d'avoir [illegible]

Et se voyant repoussé, Pacha eut un petit gémissement douloureux qui pesa toute la soirée sur le coeur de Marcel.

Le malaise du pauvre garçon augmenta encore lorsque, pendant le dîner, son oncle dit à M. Mérande:

—Si tu peux me procurer un bon chien de garde pour un de mes amis, tu me feras plaisir.

—Cela ne peut mieux tomber, répondit M. Mérande. Je veux justement me défaire de Pacha. Où demeure ton ami?

—A vingt kilomètres d'ici, dans une grande ferme.

—C'est très bien, il n'y aura pas, au moins, d'objet d'art à casser.

—Tiens! Tiens! Tiens! dit l'oncle Victorien tout surpris, vous ne voulez plus de Pacha? Qu'en dit Marcel? ajouta-t-il en regardant son neveu.

—Marcel comprend que nous prenons un parti raisonnable, mais il aura certainement du chagrin.

Marcel ne répondit pas, car il retenait à grand'peine ses larmes.

Lorsqu'il fut dans sa chambre, il se coucha tristement en dévorant ses sanglots.

Mon Dieu! penser que son ami Pacha ne viendrait plus chaque matin lui dire bonjour et passer sa grosse langue sur sa main!

Dire qu'ils ne feraient plus ensemble de ces bonnes parties, de ces [illegible]

[illegible]

Joyeuse Fête

25 janvier
Yvonne Tougas, Sainte-Anne.
Thérèse Saint-Laurent, Sainte-Anne.
Guy Laboissière, Sainte-Rose-du-Lac.
Gilles Hoigat, Sainte-Rose-du-Lac.

26 janvier
Annie Moreau, Lorette.

27 janvier
Anita Blanchette, Sainte-Anne.

28 janvier
Paul Tétreault, La Broquerie.
Annette Tétreault, La Broquerie.

29 janvier
Édna Turber, Sainte-Rose-du-Lac.
Jean Sykes, Sainte-Rose-du-Lac.
Irène Hogue, Sainte-Rose-du-Lac.

31 janvier
Gilles Champagne, Sainte-Anne.

A TRAVERS MON COURRIER

École Saint-Joachim.
La Broquerie.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire. Nous sommes huit petits enfants à la maison. Quatre vont à l'école. Notre petite Aurore s'ennuie bien de papa quand il part le lundi; elle pleure pour le suivre. Quand il revient le samedi, elle saute et crie "papa, bec, bec".

Votre petit garçon,

Roland PELLETIER.

◆ ◆ ◆

La Broquerie, Man.

Bien chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous dire un beau bonjour. Je vous dis que nous avons beaucoup de plaisir avec notre petite chèvre et notre petit mouton. [illegible]

[illegible]

... papa, maman, Jésus, Jean, Paul, Aline, Agnès, bonbon, Nénette, lait, couche, image. Je l'aime beaucoup quand il danse.

Votre petite-fille,

Annette TÉTREAULT.

◆ ◆ ◆

École Saint-Joachim.
La Broquerie, Man.

Bien chère Mère-Grand,

Nous avons un bébé de cinq mois à la maison. Elle s'appelle Claudette et elle pèse 11 livres. Elle a de beaux yeux bleus. Nous l'aimons beaucoup, car c'est une petite fille et il y a six garçons dans ma famille. Je vous aime beaucoup.

Votre petit garçon,

Bollard BENNIE.

◆ ◆ ◆

Letellier, Man.

Chère Mère-Grand,

Je veux vous dire que nous avons eu la visite d'un magicien qui est venu nous amuser avec quelques tours d'adresse. Un de mes petits amis, Marcel Harrison, a été appelé sur le théâtre; le magicien lui a fait sortir un oeuf de la bouche! Je vous assure qu'il a perdu son air.... Tout le monde a été content de cette intéressante démonstration. Le magicien a aussi imité quelques personnages tels que Hitler, etc.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petit-fils,

Joseph LAROCQUE, Grade VI.

◆ ◆ ◆

Saint-Jean-Baptiste.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite bonne-femme pas bien bien haute. J'ai eu six ans au mois d'octobre et je vais être dans le grade II.

J'ai un tout petit frère qui s'appelle Marc; c'est un petit bébé rose.

Votre petite-fille,

Lorraine SABOURIN.

—École "Est".

◆ ◆ ◆

Saint-Jean-Baptiste.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

La Broquerie, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade II. Nous avons un petit bébé. Elle s'appelle Agnès, elle a huit mois. Et nous avons un petit frère qui s'appelle Gilbert. Il a un an et demi. Il est drôle. Quand Jean joue de la musique, il danse en sauvage. Il dit beau-[illegible]

[illegible] je pourrai, parce que c'est bien nécessaire d'être un peu savant.

Tous les jours je demande au bon Dieu de me conserver mes parents bien longtemps encore; ils sont tellement bons pour nous, ils nous aiment, nous habillent, remplissent notre vie de bonheur.

Mère-Grand, tous les élèves de [illegible]

[illegible]

Ici au couvent il y a eu des jeunes filles qui sont venues faire un cours d'économie domestique. Une retraite leur a été prêchée par un Père Oblat, mais j'étais trop petite pour la suivre; j'en ai fait le sacrifice.

Je reste à cinq milles d'ici; je vais [illegible]

[illegible]

Gérard (4 ans), imagine une histoire, pas vraie, pour sa grand'mère.

—Tu mens, lui dit sévèrement celle-ci, et je n'aime pas les enfants qui mentent....

—Alors, j'irai mentir chez maman.

Pluck et les Insectes

Éditions Rodolphe VINCENT   Par Odette FUMET-VINCENT



1. Brunette, voulant profiter de la présence de Pluck, jusqu'au dernier moment, l'emmena avec elle, chez Monsieur Grillon.

2. Après une petite course, ils arrivèrent tous deux en vue de la maison cherchée.

3. Justement, l'habitant des lieux sortait sur le pas de sa porte.



1. Monsieur Grillon s'installe sur la petite plate-forme où il a coutume de se chauffer au soleil.

2. Monsieur Grillon, inspiré par la douce chaleur, commença un air de sa composition.

3. Brunette et Pluck s'arrêtèrent un moment, pour l'écouter.

Autour de la Ferme

LA COOPERATION

par GERARD FILION, L.S.C.
secrétaire général de l'U.C.C.

Onzième leçon

Les méthodes coopératives

[illegible]

QUESTIONNAIRE

[illegible]

Les chiens errants sont un danger pour les moutons

[illegible]

Le soin des poulains en hiver

[illegible]

Pour considérer les effets de la guerre sur l'agriculture

[illegible]

Choses essentielles pour la production porcine

[illegible]

Votre nourriture vous cause-t-elle du malaise?

[illegible]

La population mondiale

[illegible]

Il faut savoir se priver du superflu

LONDRES — [illegible]

RADIO CANADA



[illegible]

Conseils utiles

[illegible]

Cours de grain fournis par

James Richardson & Sons Ltd.

Empire Grain Exchange, Winnipeg — Tél. [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Janvier	Lundi 15	Mardi 16	Mercredi 17	Jeudi 18	Vendredi 19	Samedi 20
BLE						
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ant	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ant	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
6 rangs	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ant	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
C.W. No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ant	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. 2 rej.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ergot rej. 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ant	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juillet	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Octobre	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Feuilleton de la "Liberté"

Le Bonheur des Autres

par

Pierre Dhoël

[illegible]

(Suite)

NUMERO 18

—Je la trouve mélancolique, rêveuse, distraite, absente. Cela ne vous inquiète-t-il pas, Solange?

La cadette eut un sourire rassurant.

—Ce n'est vraiment rien de sérieux. Elle est anémiée, et le moral doit s'en ressentir. Je vais la soigner et la remonter.

—Merci! répondit avec un accent ému l'officier.

Tandis qu'ils gravissaient le perron, Solange, songeuse, monologuait en elle-même:

"Comme il l'aime! Avec quel accent de tendresse, il m'a questionnée à son sujet! On dirait cependant qu'elle ne se doute pas de son bonheur!"

L'expression d'amoureuse inquiétude de Jean-Marc hanta Solange toute la soirée. Une souffrance amère et qu'elle ne comprenait pas pesa sur son âme.

Combien elle eût trouvé délicieux qu'un coeur d'homme se tourmentât ainsi pour elle!

XXII

Calme, un peu austère dans l'isolement du deuil, mais éclairée de leur mutuelle affection, l'année, pour les deux [illegible] à Rue-les-Bois.

[illegible]

Juillet dorait les moissons autour de Rue-les-Bois. Dans l'air chaud bourdonnait le ronflement mécanique des batteuses des fermes.

Sur la terrasse du château, les deux soeurs causaient en attendant la visite de leur cousin; près d'elles les enfants jouaient.

Les deux pointers, allongés au soleil sur le beau dallage de marbre, [illegible]

[illegible]

XXIII

[illegible]

de sa vie personnelle, et celui de mon avenir.

—Et moi! moi!... cria Jean-Marc hors de lui; moi, que vous oubliez! Oh! c'est mal, ce que vous avez fait là! Comment n'avez-vous pas songé à moi? Vous ne comprenez donc [illegible]

[illegible]

—Impossible, Michelle; en vous [illegible] vous me tuez! En vous jetant au martyre vous m'y jetez! Vous avez été cruelle... cruelle!... cruelle!

—Je ne comprenais pas, à ce moment-là, le mal que je pouvais vous faire... Je n'avais pas le droit d'y penser. Je n'ai envisagé que le don [illegible]

[illegible]

Quand vous étiez prisonnier sur parole, vous seriez-vous échappé de chez Omar-el-Sélim? même si le supplice vous eût attendu au bout de votre captivité? Je suis, moi aussi, et pour toute ma vie, prisonnière sur parole: la parole donnée à Dieu de ne jamais me remarier.

(A suivre)